57e ANNÉE — MARS 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro 1.f*

A. Kardec. Sa correspondance posthume..... 129
Paul Bodier. Annotations..... 133
Jean Reynaud. Terre et Ciel..... 134
D. Delaunnay. Charme spirite, poésie. 137
— Anniversaire d'Allan Kardec..... 139
— Association des Études Spirites..... 140

ECHOS DE L'AU-DELA

— Comment il faut comprendre le Spiritisme..... 140

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes d'incorporation..... 143

ETUDES ET CONFÉRENCES

Henri Sausse. La Doctrine Spirite.... 164
Edouard Guibal. Causeries philosophiques..... 167
Emile Caplat. Plaidoyer en faveur du spiritisme scientifique..... 175
Paul Bodier. L'enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme (*conférence*). 178

ACTUALITÉS

— Conférence de M. G. Delanne..... 184
Comte Darget. Le Spiritisme à l'Académie des Sciences..... 184
De Clamen. Revue de la Presse..... 188
— Livres Nouveaux..... 192
— Pensée du mois..... 192

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques, PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE. — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe:.....	**12** —
Outre-mer	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste*, **tous les ouvrages,** *en tous genres*, parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES

SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE

DU

MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France. . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ

MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix. . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE

SUR DES

CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les

APPARITIONS MATÉRIALISÉES

DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.* 6 fr. ; franco, 6 fr. 55. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.* 10 fr. ; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME

ET LA

RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE

DU

MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr.; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme

AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr. 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50 ; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le **Dr Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4 fr. 35** ; Étr., **4 fr. 75**

Boules de Cristal de Bohême

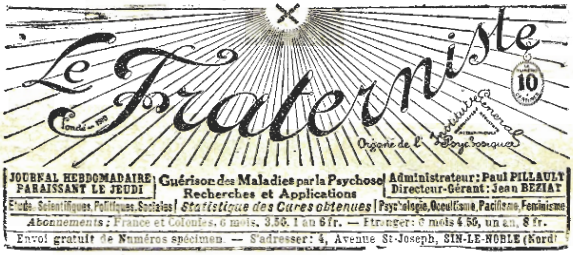
POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



Doctrine Allan Kardec. **Enseignement gratuit**

FOI ET CHARITÉ. CROIRE EN DIEU, NOUS SECOURIR ET NOUS AIMER

Réunions privées sur rendez-vous. Écrire, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris VIe). — Groupe CROUZET.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente à la Librairie Spirite

L'idée et l'Amour. Un vol. **3 50**

Les Batailles de l'Idée Tome I, **2** fr. **50** ; Tome II **2 50**

Le Renouveau. — Recueil de conférences **2 50**

Propagande Initiatrice, objet : former un groupe féministe d'Etudes ésotériques pour le retour des pouvoirs spirituels de la femme.

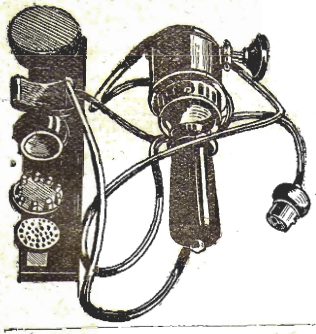
Mme de Bézobrazow, Directrice-fondatrice. Pour obtenir brochure de propagande, écrire 17, rue du Val-de Grâce, Paris. Mme la Secrétaire Générale.

Les Cheveux à tous et pour toujours
Plus de Chauves
plus de pellicules, plus de démangeaisons.



LA CULTURE DES CHEVEUX
se fait par la Méthode et l'Eau rationnelle
MALACARNE, professeur-chimiste.
Prix :
3 fr. le flacon. Franco par 4 flacons.
Chaque flacon **est** accompagné de la Méthode capillaire illustrée

Par l'emploi de cette **Eau** et de l'application de la **Méthode Malacarne**, la tête conserve son uniformité capillaire jusqu'à l'extrême vieillesse.
La Méthode de thérapeutique capillaire est envoyée seule contre **50** centimes en timbres. Etranger : **65** centimes.



APPAREIL ÉLECTRIQUE pour le Massage capillaire et facial, efficace contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs de reins et les maux d'estomac. La vibration électrique se répercute dans les profondeurs de l'organisme et rétablit l'équilibre nerveux, maintient la santé et l'éternelle jeunesse, efface les rides.

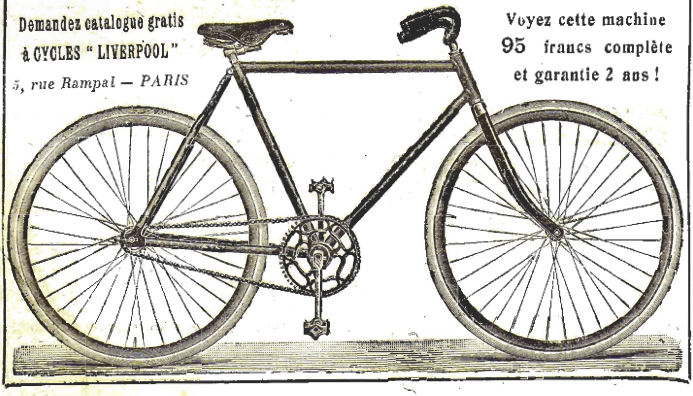
Prix : **70** fr., et **100** fr. franco
avec la Méthode capillaire illustrée.

Adresser mandat à M. MATHÉRON
19, rue de Belleville — PARIS, 19e.

SPIRITES ! Achetez à vos Frères en Croyance, vous aurez des prix de gros et vous serez servis loyalement.

Demandez catalogue gratis
à CYCLES "LIVERPOOL"
5, rue Rampal — PARIS

Voyez cette machine
95 francs complète
et garantie 2 ans !



Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 85. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30 Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

57e Année — MARS 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Extraits d'une lettre d'un professeur à Allan Kardec

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous adresser dernièrement une lettre, dans laquelle je vous demandais quelques éclaircissements sur une communication donnée par l'esprit de Voltaire, et insérée dans la *Revue spirite* (1).

Les éclaircissements que vous m'avez transmis n'ayant pas complètement détruit mes doutes, je crois devoir répondre à votre lettre en vous soumettant les raisons pour lesquelles je ne pouvais admettre une communication qui me paraissait et me paraît encore en contradiction avec quelques principes du spiritisme, et qui en outre fausse le caractère que l'on reconnaît à Voltaire, quand on s'est donné la peine de lire ses œuvres et d'y démêler l'esprit qui l'animait.

Vos occupations ne vous ont pas permis, sans doute, Monsieur de répou-

(1) *Revue Spirite de 1862.*

dre à ma dernière lettre, et j'excuse avec la plus grande indulgence un retard qui n'a pu être motivé que par l'impossibilité matérielle où vous vous trouvez de répondre seul aux nombreuses lettres qui vous sont adressées ; c'est pourquoi il serait à désirer que la Société des Etudes spirites de Paris eût des secrétaires attachés aux travaux d'une correspondance qui ne peut être négligée sans de graves inconvénients. Vous comprenez en effet, Monsieur, que la doctrine spirite, en tant que doctrine philosophique, ne peut être acceptée par des esprits sérieux qu'à la condition d'éclairer les doutes qui peuvent surgir, et que d'autre part, une conviction ne peut être solide que si son objet est clairement défini et repose sur des preuves irrécusables pour tout homme droit qui n'est point par système l'adversaire de la vérité.

C'est en me plaçant à ce point de vue que je me suis mis une première fois en correspondance avec vous, et que je continuerai à vous demander des éclaircissements sur les points de la doctrine qui ne me paraîtront point mériter une confiance aveugle : Les Maîtres du Spiritisme ne sauraient d'ailleurs décliner la mission d'éclairer les doutes sans donner à croire à des esprits mal intentionnés qu'ils sont impuissants à établir, sur un fondement solide, une doctrine qui me semble néanmoins plus rationnelle que tout autre dans la solution qu'elle donne des graves questions qui, de tout temps, se sont posées devant l'intelligence humaine. Assurément, Monsieur, vous n'avez point failli à votre mission et vous n'y faillirez point ; ce que vous avez déjà fait pour le Spiritisme m'est une preuve de ce que l'on doit encore attendre de vous.

Je viens donc aujourd'hui, sans parti pris, et avec le désir sincère de voir confirmer par vous la vérité d'une doctrine que j'aime, mais qu'en être raisonnable, je n'accepterai complètement que lorsqu'elle aura nettement formulé ses principes et éclairé la discussion qu'elle peut susciter.

Je reviens à présent à l'objet de mes doutes, et je le trouve dans cette tendance générale du spiritisme, qui, sans être une religion particulière, mais bien une doctrine philosophique admettant toutes les religions, cherche sans cesse, dans ses enseignements, communications ou discussions spirites, à ramener les esprits aux doctrines, aux idées, à certains dogmes même, d'une forme religieuse prétendue révélée de Dieu.

Après avoir lu, en effet, plusieurs fois et avec le plus grand soin, la communication donnée par l'esprit de Voltaire, il me semble résulter de cette communication que, de son vivant, Voltaire, dans ses nuits d'insomnie, se levait pour lire quelques pages d'une vieille Bible, que son front s'inclinait devant la croix, ce signe éternel de la Rédemption.

Je conçois aisément qu'une communication de ce genre plaise beaucoup aux spirites catholiques romains (quoique, pour moi, un spirite sincère et un catholique romain sincère soient une contradiction) et qu'ils l'approuvent

complètement ; cette communication confirme d'ailleurs une autre communication (*Livre des Esprits*, page 443) dans laquelle il est dit que les esprits parlent un langage compris des personnes qui les interrogent et qu'ils ne froissent pas brusquement les convictions dont ces personnes sont imbues.

C'est là assurément une transaction facile et qui a l'avantage de concilier la vérité et l'erreur en confirmant tel cercle spirite dans une vérité qu'il aime et tel autre dans une erreur qui lui est chère. Mais pour l'homme impartial qui juge des choses sans acception de certains dogmes imposés à ses convictions par telle ou telle autre secte religieuse, la communication de Voltaire ne peut être appréciée au même point de vue.

Quant à moi, Monsieur, séparé de l'Église par l'impossibilité où se trouve ma raison d'admettre ses dogmes et ses pratiques ridicules, j'ai reçu avec plaisir les doctrines spirites, parce qu'elles correspondent à un besoin de mon âme et que ma raison s'en nourrissait avant qu'elles fussent si hautement proclamées.

Je demeurerai donc fermement attaché au spiritisme si son vrai but est bien déterminé, s'il a pour mission de dégager la religion naturelle des erreurs qui l'entachent dans toutes les sectes et, de conserver la vraie foi qui est l'amour de Dieu et de nos semblables, l'immortalité de l'âme et l'espérance d'un monde meilleur ; mais si le spiritisme propose à ses adeptes la croyance des mystères, à des dogmes que ma raison rejette dans le catholicisme, je serai logique, je crois, de rejeter les mêmes superstitions enseignées par les esprits et de me réfugier dans le fort inexpugnable de la religion naturelle, de l'amour de Dieu et de mes semblables et d'y attendre en paix l'avenir.

Recevez, etc...

Réponse d'Allan Kardec par l'intermédiaire d'un secrétaire

Monsieur,

Les occupations de M. Allan Kardec ne lui permettant de répondre personnellement aux nombreuses lettres qu'il reçoit chaque jour, je suis chargé par lui de vous accuser réception de celle que vous lui avez adressée et de vous exprimer son regret de ne pouvoir discuter avec les développements qu'ils comporteraient, tous les points que vous signalez, ce qui dépasserait les limites d'une correspondance. Je me borne donc à vous transmettre quelques-unes des réflexions qu'il a faites à ce sujet.

M. Allan Kardec, pas plus que qui que ce soit, n'a la prétention de satisfaire tout le monde ; alors que vous trouvez le spiritisme trop catholique, d'autres trouvent qu'il ne l'est pas assez. Entre ces deux appréciations, il

se rencontre une masse croissant chaque jour qui le considère comme la philosophie la plus rationnelle.

Le spiritisme est ce qu'il est ; si c'est une erreur, il tombera ; si c'est une vérité il triomphera, sans être arrêté par les opinions individuelles, sur tout ou partie de la doctrine. En attendant, quelle que soit la manière dont on l'envisage, il est un fait que personne ne peut contester, c'est qu'il a désormais pris rang parmi les philosophies; qu'il tend évidemment à devenir la croyance universelle, et qu'il n'en est aucune qui, en si peu de temps, ait pris de tels développements et ait autant remué le monde.

Toutefois il est loin d'avoir dit son dernier mot; pas plus qu'aucune autre science, il n'est arrivé formé de toutes pièces et n'a la prétention de prononcer le nec plus ultra.

Laissons donc au temps le soin d'éclaircir les points encore obscurs, car chaque jour élargit le cercle des mystères qu'il nous révèle.

M. Allan Kardec qui suit ce progrès sait aussi qu'il ne faut pas, par une impatience inconsidérée, devancer l'ordre des choses, et qu'avant de moissonner, il faut laisser au grain le temps de mûrir.

Sans donc, Monsieur, entrer dans le détail de vos objections, je vous dirai que le but essentiel du spiritisme est le côté moral, et que c'est s'en écarter que de s'attacher exclusivement aux points de contact ou de dissemblance qu'il peut avoir avec telle ou telle croyance religieuse.

A tant de questions secondaires qui trouveront leur solution ultérieurement, il en est une qui les domine toutes, c'est la preuve de l'existence de l'âme et de la vie future basée sur les faits, et présentée sous un aspect plus rationnel qu'on ne l'avait fait jusqu'à ce jour ; de cette preuve seule découlent des conséquences d'une incalculable portée pour l'avenir de l'humanité. Le spiritisme ne s'est placé sur le terrain d'aucun culte spécial ; il est et doit rester neutre ; afin de pouvoir les ramener un jour sous un même drapeau : celui de la charité ; c'est pourquoi il s'abstient de discuter les dogmes particuliers, sauf ceux qui se rattachent aux conditions essentielles de la vie future. La question de la divinité du Christ est une de celles qui doivent être écartées, et dont vous n'avez jamais vu que M. Allan Kardec se soit occupé dans ses écrits. Chacun est donc libre d'avoir son opinion à ce sujet.

Je dirai seulement que vous êtes dans l'erreur, en croyant que la question est tranchée par la qualification de sauveur et de rédempteur qui lui est donnée par certains esprits ; d'abord, parce que les Esprits ont aussi leurs opinions qui peuvent différer de celles de certains hommes, et même de celles qu'ils avaient de leur vivant ; en second lieu qu'en se plaçant même au point de vue purement humain, on ne peut nier la révolution morale qu'il a opérée dans le monde dont il a été le sauveur puisqu'il l'a arraché à l'erreur

du paganisme, comme Jeanne d'Arc a été le Sauveur de la France en l'arrachant aux mains des Anglais, sans qu'il soit venu à l'idée de personne de faire de celle-ci une divinité.

Je termine, Monsieur, en vous disant que M. Allan Kardec, a pris bonne note de vos observations qui trouveront leur place en temps utile dans ses écrits ultérieurs.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

***

La réponse d'Allan Kardec est d'une précision remarquable. Elle donne très exactement la mesure de ce que l'on doit raisonnablement attendre d'une doctrine comme le spiritisme.

« Le Spiritisme est ce qu'il est ; si c'est une erreur, il tombera ; si c'est une vérité il triomphera, sans être arrêté par les opinions individuelles, sur tout ou une partie de la doctrine. »

Cette phrase, contient à elle seule tout l'avenir du spiritisme, et il semble bien, à l'heure actuelle, que malgré les opinions individuelles si diverses, la majorité des spirites se soit ralliée définitivement aux vérités premières enseignées par Allan Kardec.

Celui-ci a soin d'indiquer que le Spiritisme, « pas plus qu'aucune autre science, n'est arrivé formé de toutes pièces ».

En d'autres termes, ceci veut dire que le Spiritisme est susceptible, comme toute science, de subir des transformations au fur et à mesure que des découvertes scientifiques nouvelles viendront expliquer certaines lois naturelles incomprises.

Enfin, le Maître fait surtout ressortir « que le but essentiel du Spiritisme est le côté moral et que c'est s'en écarter que de s'attacher exclusivement aux points de contact ou de dissemblance qu'il peut y avoir avec telle ou telle croyance religieuse ».

Ici encore, on ne peut s'empêcher d'admirer toute la sagesse d'Allan Kardec qui a prévu toutes les petites discussions futiles sur certains points secondaires de la doctrine.

Qu'importe en effet que certaines religions affirment énergiquement ce qu'elles croient être la Vérité. Celle-ci n'est-elle donc pas assez puissante pour se faire jour ?

En recommandant la patience, c'est faire preuve de la sagesse ; chaque chose doit venir à son heure. Il faut être élève avant de passer maître, et c'est hélas ce que l'on a parfois tendance à oublier.

Animés parfois d'un désir très louable mais un peu impatient, les adeptes sont quelquefois tentés de devancer l'ordre des choses. La moisson sur laquelle ils comptent ne peut qu'être stérile, il leur faudra attendre que le grain soit mûr.

Et ceci touche à la question d'orgueil. L'homme est toujours tenté de croire qu'il a découvert la vérité finale, alors que celle-ci ne laisse échapper que bien lentement quelques-unes de ses parcelles.

Si le temps, l'étude consciencieuse, la pureté, l'humilité sont les attributs de la Foi, ils sont aussi les meilleurs auxiliaires et les plus fidèles alliés de la vraie Science, de celle qui toujours, infatigablement et sans orgueil, cherche et après avoir découvert quelque vérité recommence avec humilité certaine de trouver mieux encore.

Le vrai savant est appelé à devenir un apôtre, le véritable apôtre ne peut être qu'un savant.

PAUL BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD (*Extraits choisis*).

II

Les Ages

Lorsque nous voyons tant de milliers de siècles employés à préparer l'éclosion du genre humain, demeurons-nous maîtres de nous persuader que l'accomplissement de ce que le genre humain est destiné à opérer sur la terre sera l'œuvre de quelques centaines d'années ? Notre sentiment est instinctivement entraîné bien au delà, et les perspectives de notre monde s'ouvrant avec la même immensité sur les temps futurs que sur les temps passés, nos ambitions et nos espérances pour l'avenir réservé à la terre s'élancent impétueusement en avant.

Ainsi, l'apparition de l'homme est, à mon sens, un fait si capital dans l'histoire de la terre, et qui exerce une telle influence sur le caractère revêtu dès lors par cette planète, qu'il me paraît devoir constituer naturellement le principe d'un âge à part ; et par conséquent, au lieu de placer, comme vous, ce grand événement dans la même période qui voit naître les reptiles et les mammifères, je le placerais au contraire à l'origine d'une période succédant à celle-ci, et que le développement du genre humain remplirait de la sorte tout entière. De même, je ne découvre pas de différence assez considérable entre les végétaux et les animaux aquatiques inférieurs, pour ouvrir, à votre exemple, un âge pour la création des uns et un autre âge pour celle des autres ; d'autant que la géologie est loin de nous donner l'assurance que tous ces êtres, si analogues au fond, ne soient pas à peu près contemporains. Enfin, au lieu de prendre pour sujet du premier âge la formation des continents, qui est un pas si décisif vers l'appropriation du globe aux destinées du genre humain, j'aimerais mieux remonter à la condition véritablement primitive, où, nul être vivant n'ayant pu encore y prendre pied, la planète roulait dans l'espace comme un roc désert et effervescent.

En divisant l'histoire de la terre d'après les principaux changements de régime qui s'y sont manifestés, voici donc les quatre âges que je proposerais d'y établir, et que l'on pourrait caractériser d'un seul mot en les nommant âge du feu, âge de l'Océan, âge des continents, âge de l'homme. Ce sont en quelque sorte, si vous me permettez ce langage mythologique, les règnes successifs de Pluton, de Neptune, de Pan et de Jupiter, père des humains.

En effet, comme je vous le rappelais dans notre précédent entretien, la terre, dans les plus anciens temps dont la géologie nous rende témoignage, semble appartenir à la classe des astres lumineux. Sa surface est incandescente et probablement en fusion. Son atmosphère brûlante, mêlée d'émanations délétères, s'étend dans l'espace bien au delà des limites qu'elle occupe aujourd'hui. Éclairée par les feux d'en bas, elle ne connaît pas encore les vicissitudes du jour et de la nuit : peut-être même l'activité électrique, excitée par l'ardeur des combinaisons minérales, y entretient-elle des splendeurs permanentes dont nos aurores boréales ne sont qu'une ombre et nos plus brillants éclairs qu'une étincelle. Des ouragans prodigieux agitent la masse des airs, et s'il se forme des orages, la pluie n'en demeure pas moins étrangère à la superficie, et se résorbe dans les zones supérieures bien avant d'avoir touché les bassins embrasés dans lesquels se précipitera un jour l'océan. Les seuls phénomènes de cette époque, dont les traces soient venues jusqu'à nous, consistent dans la formation de ces vastes glaçons de roches cristallines, brisés, redressés, confondus et soudés les uns avec les autres, que l'on rencontre partout où le noyau primitif de la planète est à nu et partout où l'on a percé jusqu'à lui. Nulle empreinte d'êtres vivants ne s'est conservée dans le sol, et rien n'autorise à penser qu'aucun animal ait pu se développer dans un monde aussi rempli de conflagrations et de bouleversements. Il n'existait rien sur la planète qui ne fît exactement corps avec elle ; et si des torrents y portaient déjà le ravage et la destruction, c'étaient des torrents de feu s'épandant ou roulant en cascades sur les brasiers, en les liquéfiant ou s'y amalgamant tour à tour. Un seul principe dans tout l'éclat de ses formidables merveilles, le principe chimique ; une seule vitalité, la vitalité minérale ; un seul être, le globe : voilà le premier âge.

Et maintenant, pour en venir à la chronologie numérique, à quelle distance, me direz-vous, faut-il que l'imagination remonte pour rencontrer ces temps ? Loin de chercher à rivaliser avec ces chronologistes dont vous vous séparez avec raison, et qui, la Bible à la main, s'évertuent à déterminer l'année, le mois, le jour où le monde a pris naissance, je vous répondrai simplement qu'à la vérité, toute assignation rigoureuse est impossible, mais que notre esprit ne demandant aux nombres que des à peu près toutes les fois qu'ils dépassent les portées qui lui sont familières, la géométrie nous donne sur ce point des aperçus généraux qui nous doivent suffire. Vous n'ignorez pas que le calcul établit qu'un boulet, de la même dimension que la terre, chauffé au rouge et abandonné ensuite au refroidissement dans des conditions du même genre, emploierait plusieurs millions d'années pour descendre au degré de température qui règne actuellement sur notre planète. Que le globe ait été originairement en proie à une chaleur aussi intense jusque dans ses régions centrales, ou que l'ignition ne s'y soit étendue que jusqu'à une cer-

taine profondeur, on n'entrevoit pas moins dans l'histoire de la terre, sous le coup d'un tel calcul, des chaînes de siècles véritablement démesurées en comparaison des cinq ou six millénaires que nous étale complaisamment la prétendue chronologie de l'ère du monde ; d'autant que le calcul ne porte que sur une conflagration terminée, et ne comprend ni la durée de la conflagration primitive, ni même le degré excessif de chaleur dont les combinaisons minérales ont pu être originairement la source, ce qui laisse encore en réserve bien du temps.

Quant à la création de la substance même de la planète, qu'elle se dérobe à notre compas dans un éloignement inabordable, en définitive, peu nous importe. Il nous suffit de savoir en général que notre création a certainement sa date dans les livres du ciel, et que bien d'autres créations du même genre, dont les titres nous échappent encore plus complètement, perdues comme elles le sont à nos yeux dans la foule lointaine des étoiles, y ont pris place avant elle. Le moment solennel où se sont précipitées l'une dans l'autre les nuées qui, par leur réunion, ont engendré le tourbillon dans lequel nous vivons en ce moment, soit que ces nuées eussent déjà couru depuis longtemps dans l'univers, soit qu'elles ne fissent alors que d'y apparaître, ce moment constitue bien, en ce qui nous regarde, le commencement de l'histoire, mais ne l'est vraisemblablement pas pour tous les mondes. L'être en qui se concentrent tous les mystères a seul le secret des générations qui s'opèrent, l'une à la suite de l'autre, dans cet abîme des temps où les siècles s'ajoutent aux siècles innombrablement, et du sein duquel émerge chaque chose, soleil ou moucheron, à mesure que son heure sonne et que l'harmonie du monde demande sa venue.

Dans le second âge, l'effervescence chimique s'est ralentie. Le refroidissement devient sensible. La masse des eaux, suspendue jusque-là dans l'atmosphère, commence, par suite de cet abaissement de température, à se précipiter ; et le globe n'ayant encore perdu que peu de chose de sa sphéricité primitive, cette précipitation détermine à sa surface une couche liquide qui le mouille presque en entier. A peine quelques éminences, premiers jalons des continents futurs, se dessinent-elles au-dessus des flots de ce grand océan, dont nos eaux thermales représentent encore la constitution et la chaleur. Les substances qu'il tient en dissolution ne cessent de se précipiter sur le noyau du globe, comme il s'y est précipité lui-même, et d'en recouvrir la surface d'une incrustation qui s'épaissit tous les jours. Il n'y a guère de calme, ni dans les eaux, ni dans les airs, ainsi que l'attestent les couches bouleversées et les amas de débris triturés et roulés qui appartiennent à cet âge. Les tremblements de terre, les volcans, les pluies, les ouragans, y dépassent toutes les proportions sous lesquelles ces phénomènes nous sont connus aujourd'hui. Néanmoins, dès ces temps reculés, la vie organique est

en possession de la planète. Il ne semble pas douteux que les premiers êtres n'aient dû y germer dans quelque repli abrité de la puissante matrice de l'Océan. Doués de la structure la plus élémentaire dont les types se soient perpétués jusqu'à nous, ils flottent entre la végétation et l'animalité, et forment l'origine commune de ces deux branches. Ainsi que l'embryon dont les évolutions initiales se poursuivent avec rapidité, ce règne organique primitif se complique et se diversifie de jour en jour, en même temps qu'il pullule et se répand en tous lieux. L'air en a sa part comme les eaux. Les îles sont ensemencées, les végétaux les plus simples y prennent racine, et se nourrissent de la terre et de l'atmosphère, pour nourrir à leur tour de leur substance quelques pâles mollusques. De génération en génération, conformément aux lois transcendantes imposées au développement du règne animal, et parallèlement aux variations correspondantes de l'ordre physique, les espèces s'élèvent : au-dessus des lichens, des mousses, des fucoïdes et des autres végétaux des prairies de l'Océan, s'étalent des équisétacées, des fougères et toutes les fastueuses arborescences de nos houillères. De même, au-dessus des zoophytes et des mollusques, paraissent des poissons ; au-dessus des poissons, ces familles variées d'ovipares qui, dégagées de l'asile des eaux, vivent à découvert sous le ciel, et préludent à l'époque où l'éclat de la vie sera dans les régions aériennes. Les traces de ces populations successives sont ensevelies dans les sédiments siliceux et calcaires qui se sont effectués de leur temps ; et chaque strate de pierre est un feuillet de la Genèse, sur lequel la science s'exerce à déchiffrer l'histoire des organisations et des bouleversements qui caractérisent cette période lointaine.

CHARME SPIRITE

Dans le crépuscule incertain
A travers les fenêtres closes
Meurent les sons de toutes choses
Comme un bruit d'océan lointain.

Dans le salon plein de pénombre
Flotte un discret parfum des fleurs
Dont les éclatantes couleurs
Font des taches sur le fond sombre.

Sur les murs d'antiques portraits
Figent les attitudes graves
De saints abbés, de guerriers braves
Partis au pays des cyprès.

Ils semblent avec patience
Attendre des leurs un appel
Qui de leur mutisme cruel
Lève la longue pénitence.

Et voici que deux vieux époux
Pénètrent dans le sanctuaire ;
Leur visage n'est pas sévère :
Son aspect est grave, mais doux.

Auprès d'un guéridon antique
Ils s'asseyent ; leurs maigres doigts
Par la vie unis tant de fois
Se joignent pour l'appel magique.

Un fluide mystérieux
Bientôt entre leurs mains circule...
Seul le tic-tac de la pendule
Vibre dans l'air silencieux.

Mais soudain le salon s'anime
D'étranges et multiples sons...
Un grand souffle passe en frissons
Comme échappé de quelque abîme ;

Et pour ceux qui, sans s'affoler,
Donnèrent leur vivant fluide,
Les morts, laissant leur cadre vide,
Les vieux ancêtres vont parler !

Rennes, janvier 1914.

DIDIER DELAUNAY.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 45e Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec sera célébré, le dimanche 29 mars, à 2 h. 1/2, au Cimetière du Père-Lachaise.

Réunion autour du dolmen du maître.

MM. Chevreuil et Bodier prendront la parole au nom de la Société Française d'études des phénomènes psychiques.

Le soir, à 6 h. 1/2, un banquet fraternel, au prix de 4 francs par personne, aura lieu dans les salons du restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, sous la présidence de M. G. Delanne.

Adresser les demandes de cartes pour ce banquet à M. P. Drubay, Trésorier de la Société Française d'études des phénomènes psychiques, 92, boulevard Richard-Lenoir, Paris.

La liste de souscription sera close le jeudi 26 mars.

Le restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, est situé tout près de la Mairie du XXe arrondissement, place Gambetta, derrière le cimetière du Père-Lachaise.

Moyens de communication : métropolitain (station Gambetta). — Tramways : Cours de Vincennes-Saint-Augustin ; Lilas-Opéra; Bagnolet-Opéra ; Romainville-Place de la République. — Omnibus : Ménilmontant-Gare Montparnasse.

C'est un devoir pour les spirites de célébrer cet anniversaire. Allan Kardec doit être particulièrement honoré, et plus que jamais, il est nécessaire de revenir à ses enseignements si précis, si clairs.

Le moyen le plus efficace de continuer son œuvre, c'est de lui témoigner notre fidélité aux principes qu'il a si vigoureusement mis en relief dans tous ses ouvrages.

Et vraiment le monde spirite a besoin de se retremper aux sources vives du spiritisme car voici que des tendances contraires semblent se faire jour, tendances en contradiction avec ce que le Maître a enseigné.

Le souvenir pieux que nous devons au Maître nous évitera de tomber dans les erreurs que des gens intéressés cherchent à semer de tous côtés.

Association des Études Spirites *(Doctrine Allan Kardec)*

111, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. VI^e^.

Présidents d'honneur : Léon Denis, Gabriel Delanne.

Membres d'honneur : Camille Flammarion, colonel de Rochas.

Pour répondre à des questions ou vœux qui nous sont exprimés de diverses parts, nous donnons les informations suivantes telles qu'elles résultent de l'exposé des statuts (art. 8, 9 et 10).

L'association est administrée par un Conseil d'Administration composé de trois membres, et d'un Comité de Contrôle composé de neuf membres.

Président : M. Algol ; Vice-Présidents : MM. Guibal et Henri Brun.

Membres du Conseil d'Administration : M. Levy, *administrateur délégué* ; M. Chauvet, *secrétaire général* ; M^me^ Crouzet, *déléguée générale.*

Membres du Comité de Controle : M. Paul Leymarie, *délégué du Comité de Contrôle* ; MM. H. Rousseau, Léopold Dauvil, Blondeleau père, E. Verrière, C. Bardet, *membres.*

Le président et les deux vice-présidents font partie du Comité de Contrôle.

STATUTS

Au prix de 0 fr. 50 par exemplaire on peut se procurer les statuts de l'Association, soit 111, rue Notre-Dame-des-Champs, soit à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques. Envoi franco.

Réunion, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Nous rappelons que tous les mardis de 5 à 6 heures du soir M. Leymarie sera au siège de l'association et se tiendra à la disposition des personnes désireuses de se renseigner soit sur l'association elle-même ou les divers groupes et sociétés spirites, soit sur les ouvrages et publications spirites et spiritualistes.

ECHOS DE L'AU-DELA

Comment il faut comprendre le Spiritisme

Mon cher Ami,

Le spiritisme apporte les plus belles et les plus certaines consolations, mais il n'en est qu'à ses débuts. Allan Kardec l'a dit lui-même. Il faut chercher encore et ne rebuter aucune bonne volonté.

Si les spirites, les théosophes, les occultistes, les adeptes du magnétisme au lieu de se faire la guerre unissaient leurs efforts pour combattre le matérialisme, le progrès fait par la croyance à l'immortalité de l'âme aurait été dix fois plus grand.

Personne n'a la vérité. Est-ce que nous les esprits nous avons la vérité ? Non, chaque esprit ne peut parler que d'après ce qu'il sait et même les plus élevés ont encore beaucoup à apprendre.

Est-ce que le plus grand naturaliste de la terre connaît par le menu tous les animaux du globe ? Il y a des milliers et des milliers d'êtres qu'il n'a jamais vus et dont il ignore l'existence.

Alors, comment l'homme connaîtrait-il tout ce qui existe dans le monde spirituel ?

Ainsi les spirites en général n'admettent que les manifestations des esprits, d'autres écoles disent qu'il y a d'autres forces occultes qui peuvent se manifester dans les séances ou autrement.

Il ne s'agit pas de nier et de dire que c'est absurde, il faut simplement étudier et contrôler pour savoir si vraiment il peut y avoir d'autres manifestations que celles dues aux esprits.

Il ne faut pas imiter les savants qui nient tout ce qui ne sort pas de leurs académies et qui après doivent déchanter devant les découvertes nouvelles.

La tolérance est l'indice d'un esprit avancé. Tous ceux qui attaquent avec violence les idées des autres le font ou par intérêt, ou par étroitesse d'intelligence.

Un homme très intelligent respecte les idées des autres parce qu'il se rend compte de tout ce qu'il ignore. Ce sont les ignorants qui font les inquisiteurs et qui allument les bûchers.

Personne n'a le droit de dire hors de mon Eglise pas de Salut, car aucune Eglise ne donne le Salut. Dieu ne demande pas à l'homme ce qu'il a cru, mais comment il a vécu.

Ce que Dieu demande c'est l'amour du prochain et celui qui dit Racca à son frère n'accomplit pas la loi divine.

Si les hommes mettaient autant d'ardeur à chercher ce qui les unit, qu'ils en mettent à chercher ce qui les divise, l'Humanité serait joliment plus avancée qu'elle n'est.

C'est un mauvais esprit de propagande que de vouloir *imposer* ses idées, Il faut les *présenter simplement* en disant non pas « Voilà la vérité » mais « Voilà ce que je crois être la vérité ».

La contradiction blesse celui qui est dans la vérité et irrite celui qui est dans l'erreur, il ne faut ni blesser ni irriter. Si vous présentez une vérité et qu'elle ne soit pas admise vous n'en avez pas moins semé le bon grain. Tôt

ou tard ce grain germera et produira ses fruits. Qu'est-ce qui a causé la ruine de Rome ? Son intolérance.

L'intolérance détruit, ruine les plus belles doctrines.

Ah mon cher ami, efforçons-nous de répandre la lumière avec un esprit de modestie, de douceur et de charité. Pardonnons aux autres leurs erreurs pour que les nôtres nous soient pardonnées.

Soyons modestes, car l'orgueil empêche la lumière divine d'éclairer nos âmes. Les plus près de Dieu sont les plus humbles, ceux qui ne sont pas vains d'une science incomplète.

Propagez, mes chers amis, les vérités spirites, elles sont les plus belles, les plus simples, les plus consolantes, les plus accessibles à tous; mais ne repoussez pas ceux qui cherchent à mieux connaître l'homme et l'Univers en poursuivant d'autres études.

Tous ceux qui cherchent loyalement plus de lumières accomplissent un travail sacré.

Même le savant matérialiste qui nie Dieu et l'Ame est un apôtre de l'Humanité quand il découvre une loi nouvelle de la matière.

Aidons-nous et aimons-nous, travaillons chacun selon notre conscience, respectons les idées des autres, honorons leurs efforts. Nous ne devons combattre que l'esprit d'intrigue, d'intérêt et d'égoïsme. Mais jamais la sincérité des croyances lors même que ces croyances nous paraissent absurdes ou fausses.

C'est en allant aux autres avec un esprit large et généreux qu'on conquiert les intelligences et c'est en accueillant et en étudiant les idées des autres qu'on fortifie son esprit et qu'on permet aux guides spirituels, de nous ouvrir de nouveaux horizons.

L'homme qui s'enferme dans ses idées est comme un homme qui refuserait de faire mouvoir ses jambes, il se paralyse.

Dieu veut que nous fassions travailler notre intelligence comme notre corps et c'est pour cela qu'il nous fait différents de pensées.

Nous sommes obligés alors de réfléchir, de comparer, de peser et notre esprit croit en raison de nos efforts à découvrir la vérité.

Communication du Havre,
28 janvier 1913.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(Suite)

B. — **Les Preuves de la médiumnité de M. Graule :**

Caractères intrinsèques. — Manifestations intellectuelles (1)

Les détails d'identité constituent assurément les plus remarquables des preuves que les soi-disant personnages incarnés dans l'organisme d'un « sujet » puissent fournir de leur réalité (2). Mais les « preuves d'identité » n'ont pas l'exclusif monopole de la vertu démonstrative. D'autres sortes de preuves spirites, moins importantes sans doute, ont néanmoins leur prix. J'irai même jusqu'à dire, au scandale des profanes, sans doute, qu'il peut se faire qu'une « communication » médiumnique soit véritable, alors même qu'elle ne comporte pas l'ombre d'une trace de preuve d'identité ! En particulier, il n'est pas téméraire de tenir pour authentiques les personnalités que met au jour une médiumnité à incorporation, si, en l'absence même de toute indication d'état civil, elles se présentent dans certaines conditions et avec certains caractères qui ne permettent pas de les assimiler à des fantômes de la cérébration inconsciente du sujet. Quand, par exemple, elles vont se multipliant indéfiniment, que chacune d'entre elles est à la fois extrêmement différente des autres et, au cours de ses nombreuses manifestations, et parmi ses innombrables concurrentes, constamment identique à elle-même, — qu'elles sont toutes, en leur mimique et en leur discours, parfaitement naturelles et vraies, vivantes comme la vie même — n'y a-t-il pas des chances pour qu'elles soient des êtres véritables ? La *variété*, la *continuité*, la *vérité* de leurs manifestations me paraissent des garanties sérieuses, des *preuves logiques* de leur réalité (3).

(1) Qu'on me permette de rappeler que mon précédent article s'est efforcé de faire valoir les *présomptions* de la médiumnité de M. Graule — qui résident dans les caractères extrinsèques, les *circonstances physiques* qui en marquent les manifestations (prélude, processus et progrès des phénomènes).

(2) Plusieurs des hôtes temporaires de M. Graule ont précisément produit sur leur compte, ainsi que je l'ai dit, des renseignements biographiques qui ont été reconnus exacts. Je les citerai, à leur place, dans la suite de cette étude.

(3) Dont les faits d'identité constituent les *preuves positives*, — que nous examinerons dans un chapitre ultérieur.

Or, ce sont justement les signes distinctifs, et, donc, à mon avis, en dehors même des preuves d'identité, les indices probants de la médiumnité de M. Graule. Je vais mettre ces traits sous les yeux des lecteurs, en leur présentant quelques-uns des personnages qui se sont incarnés en M. Graule. Je m'astreindrai à exposer d'abord objectivement leurs dits et gestes, me réservant de les interpréter quand on les aura vus en acte.

*
* *

a) *Preuves logiques.*

a') *Variété des Types.*

Et, d'abord, les personnalités qui empruntent l'organisme de M. Graule sont extrêmement nombreuses et variées. — Nombreuses et variées au cours d'une même séance. — Plus nombreuses encore et plus variées si l'on considère toutes celles qui se sont manifestées au cours de nos différentes séances.

Variété au cours d'une même séance

Compte rendu de la séance du 9 septembre 1913 (1)

Il me paraît utile, pour donner aux lecteurs une idée de leur variété, de produire ici le compte rendu d'une séance, celle du 9 novembre 1913, qui est, à cet égard, une des plus caractéristiques. (Mais ce n'est pas la seule qui puisse servir d'exemple.)

Voici les personnages qui se succédèrent chez M. Graule et défilèrent devant les témoins.

I et III. — *Un inconnu* (ou : *une inconnue*)

I. Vient pour la première fois. — Manifestation sans paroles. La personne a le coude gauche sur la table, la tête appuyée rêveusement sur la main gauche allongée, la figure offerte, on dirait complaisamment, aux regards. — Gestes mièvres de la main droite autour du visage. — On lui parle. Elle s'éclipse, en un sursaut du médium.

III. Elle reparaît, à la suite d'une autre. Même air vague, mêmes gestes précieux.

— D. « Est-ce la première fois que vous venez ici ? » — (Geste d'ennui, comme d'une personne dérangée.)

— D. « Que voulez-vous? »

— R. « Rien ! Je veux causer à personne ! Laissez-moi tranquille! Je suis bien !... »

(1) Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. Calixte Guilhot, M. et Mme Loubot, M. Brun.

— D. « Vous ne voulez pas nous parler ? »

— R. « Non, laissez-moi ! »

(Geste de la main, comme pour prendre un baiser à ses lèvres... Sa tête se tend en avant :) « Parti ! Parti ! Parti ! » (Sa figure devient douloureuse. Ses bras s'affaissent. Sa tête s'incline sur la table. Elle sanglote...) (1).

II. — *L'ennemi des femmes*

S'est déjà manifesté deux fois à une séance antérieure. Déteste les femmes, parce que sa mère l'a « laissé sur le terrain à cinq ans. » — Grossier personnage, sifflant, crochant, cassant ! Ne peut supporter les interruptions, surtout quand elles viennent d'une femme. Sa première parole est un beuglement :

« Vouh ! ah ! vouh !... »

— D « Qui êtes-vous ? venez-vous pour la première fois ? »

— R. « Non ! »

— D. « Alors, vous venez avec plaisir ? »

— R. « Oui et non ! Je reviens, je l'ai dit, pour causer ! Allons, causons un peu ! » (A une dame qui lui parle :) « Tais-toi ! T'as pas droit au chapitre ! »

— « Mais, cependant... »

— « Rien ! Allez ! Puisque je le veux ! Allez ! Allez ! Puisque j'ai rien à entendre ! Silence ! — Je suis venu pour causer sur la femme !... La femme... Je ne veux pas être interrompu ! (Il se lève.) Qu'est-ce que la femme ? C'est la perdition de l'homme ! C'est le mauvais esprit, le mauvais génie de l'homme ! Et l'homme est assez bête pour l'écouter !... Homme, ressaisis-toi !... »

— « Mais, cependant... »

— « Tais-toi ! Je ne veux rien savoir ! Je causerai !... La femme, ne l'écoute plus !... Combien d'hommes font des bêtises !... Pourquoi ? Parce que la femme les y pousse !... Combien sont poussés au crime ?... Par qui ? Par la femme !... Combien mènent une mauvaise vie ?... Par qui poussés ? Par la femme !... N'en faut plus !... J'entends désormais que l'homme soit le maître !... Les moyens sont faciles, et à sa portée ! Quand une femme dit une méchanceté, il faut la corriger ! Quand une femme va rapporter ce qui se passe dans le ménage, il faut la battre !... C'est le seul moyen pour la tenir !... Les hommes sont tous des imbéciles, comme moi je l'ai

(1) On remarquera sans doute que plusieurs des personnalités qui se manifestent en M. Graule — mais non pas toutes — n'ont pas l'air de se douter qu'elles ne sont plus de ce monde. Le trait est moins surprenant qu'il ne semble d'abord. Nous nous en expliquerons dans la suite. Il n'étonnera d'ailleurs pas les Spirites, qui savent que ce trait est fréquent et naturel, et qui se souviennent des observations qu'A. Kardec faisait à ce sujet il y a plus de cinquante ans !

été ! mais je le serai plus, parce que la femme, je la mettrai au rang de la bête !... »

IV. — *Un parent d'un des membres de nos réunions*

Il dit quelques paroles d'ordre privé.

V. — *L'anarchiste*

Une vieille connaissance. Etait ouvrier mineur à Montceau. Il a au cœur et aux lèvres la haine du Patron. Un délire, une folie, une rage de haine, qui s'exalte jusqu'au paroxysme de l'exaspération et éclate en rugissements qui s'épuisent en râles, dans un ruissellement de larmes et de bave ! Il commence à entendre raison et à s'ouvrir à la douceur. Mais son progrès s'accidente de retours d'amertume et de sursauts de révolte...

— « Breuh ! Bonjour ! Je reviens ! J'ai calculé : la douceur, c'est bon !... Mais cette douceur... Cache un peu le patron !... Je peux pas !... Je comprends la douceur ! Je suis doux !... Mais ôte-moi un peu le patron !... Ecoute ! Ecoute ! Laisse-moi te parler !... Le lundi arrive : « Tel numéro, descendez ! » — On descend. On arrive en bas, — pas trop habitué à l'obscurité... « Allez ! au travail ! » — Les ingénieurs serrent la vis ! Ils sont durs !... « Eh ! les hommes ne travaillent pas ! Gare ! Eh ! Il faut les tenir, et frapper ! » (Dans un mouvement d'horreur et de fureur sacrées :) Frapper l'ouvrier !... Reuh !... Frapper l'ouvrier !... Le samedi, jour de paye, l'ingénieur est là, devant le patron. Il dit : « Cet homme a osé élever la parole ! » Le patron : « Allez ! chien ! Pars ! Nous ne voulons pas d'ouvriers comme ça ! » — « Mais, patron, on avait tort ! » — « Y a pas de tort qui tienne ! » — Quinze jours sans travail !... La misère !... (Il fait le geste de serrer sa ceinture sur son ventre qui se resserre :) Trois crans, quatre crans, cinq crans !... Et, pendant ce temps... (il fait le geste de relâcher sa ceinture sur son ventre qui s'épanouit :) le patron fait ceci : trois crans ! quatre crans ! cinq crans !... La sueur, les larmes, les privations des ouvriers engraissent ces pourceaux !... Tu comprends s'il en coûte, pour pardonner !...

— « Mais tout cela s'est modifié avec les syndicats. »

— « Le syndicat ouvrier a amélioré le sort de l'ouvrier, mais le syndicat des patrons le tient toujours sous sa domination !... »

— « Allons, il te faut pardonner et prier ! »

— « Je ne peux pas ! Pardonner !... (montrant son cœur :) La prière est ici... Le pardon, non !...

— « C'est peut-être une épreuve que tu avais à subir ! »

— « Non ! Y a pas d'épreuve pour celui qui se sent bon ! Je peux pas ! Je peux pas ! Je pardonne tout, mais... Oh ! Roh !... je peux pas !... (Tragique :) Patron, je voudrais, te pardonner... (il s'arrache les cheveux de ses doigts

crispés) mais je peux pas !... Je verrai... Je peux pas !... » (Le médium s'effondre.)

VI et XVIII. — *Le Musicien*

Déjà venu antérieurement. Chef d'orchestre et compositeur. Tout à son jeu On n'en peut tirer deux mots.

VI. *Le chef d'orchestre.* — Il regarde, autour de lui, son orchestre invisible, hoche la tête, chantonne : « Pou... pou... pou... pou... pou... pou... », — bat la mesure. « Na... na... na... Allez ! Allez ! Recommençons ! Une mesure pour rien !... Attention !... Vous y êtes ? Allez !... Un, deux !. . Allez ! C'est rien, allez !... Recommençons !... Attention !... Messieurs, messieurs, une mesure pour rien ! Un, deux, trois, quatre... » Il chantonne : « Pou... pou... pou... » Il lit, sur sa main gauche ouverte, une partition fictive, et chantonne, en battant la mesure de la main et du pied droits...

XVIII. — *Le compositeur.* — Il lit sur sa main gauche, bat la mesure de la main droite et de la tête. « Pou... pou... pou... pou... pou... »

— D. « Pourriez-vous nous jouer un morceau de violon ? »

— R. « Connais pas ! »

— D. « Quel instrument ? »

— R. « Le trombone ! » (Il répond d'une voix brusque, sèche, aiguë, d'un air de dire : « Fichez-moi la paix ! » — Il écrit des notes, pointe des croches sur sa main. « Pou... pou... pou... pou... » On lui passe un registre, il y trace une portée, quelques notes, qu'il chante en même temps qu'il les écrit, et, continuant ainsi, simultanément, à chanter et à écrire, tantôt sur le registre, tantôt sur la main, il répète la même phrase musicale à plusieurs reprises, inlassablement, fiévreusement, en la modifiant et perfectionnant chaque fois, jusqu'à ce qu'il lui ait donné une forme satisfaisante.) « Dièze, ce sera difficile !... Ah ! non !... »

VII. — *L'apache Julot*

Cambrioleur, pick-pocket et souteneur de la première heure, devenu notre ami. Est en bonne voie d'évolution. S'emploie à envoyer des recrues à Mme Avril de Sainte-Croix, à remettre les « ménesses » (ou « gigolettes » ou « gourgandines ») dans la bonne voie, à faire rater les « coups » de ses anciens « poteaux », — bref, à faire la « lessive » de son âme. Mais fait le bien comme il ferait un coup, pour le bénef, en vue de « monter », de gagner les bonnes grâces du « Grand », de faire « sauter » son « casier judiciaire ». Et a fait peau neuve sans changer de langage !... (1)

(1) Son langage, je le reproduis ici textuellement, en dépit de sa crudité. Ainsi ferai-je dans tous ces comptes rendus. Je pense que le lecteur — même spirite — non seulement me pardonnera, mais me saura gré, de respecter, sans pruderie, un des éléments caractéris-

— « Eh ! bonjour ! Eh ! Je reviens ! Eh ! j'ai pas eu de succès pour la commission !... Y a pas moyen !... Eh ! dis ! Y a cependant de la bonne volonté ! Est-ce que ça comptera ?... Et le casier judiciaire ?... »

— « Disparu. »

— « Il a sauté ? Chic ! »

— « Mais fais la leçon à tes pareils ! »

— « Oh ! je suis trop saligaud comme ça ! Je peux pas aller désaligotter les autres ! Ils diraient : « Eh ! un poteau qui vous fait de la morale !... » J'ai pas le courant pour faire ça ! Non, j'ai pas la taille pour ça !... J'ai fait une petite lessive, — mais j'en ai encore à faire !... Ensuite, j'ai autre chose sur la conscience... Oh ! tu sais, dis, dis, eh ! oh ! ce que j'allais dire !... Je le dis pas !... J'en ai tellement écarté du droit chemin, des ménesses, que je sais pas si le Grand, là-haut, il me voudra !... »

— « Il te faut en ramener autant que tu en as détourné ! »

— « Ah ! la la !... J'en ai ramené une !... Eh ! dis donc, Mme Avril de Sainte-Croix, je lui en ai envoyé une seconde, une môme, quoi !... Elle était gironde !... Alors, v'là qu'y avait un étudiant, là, qui voulait la détraquer, la petite !... Alors, au moment où le jeune blanc-bec s'emenait avec la gourgandine, j'te lui envoie un coup de semelle dans le bidon, — et puis j'dis à la môme : « La prochaine fois que je te vois au bras d'un de ces petits j't'en fais autant, eh ! » C'était une petite couturière... Eh ! dis donc, y a de tout dans cette maison : y a des couturières, des lingères... C'est honnête, là ! Et la discipline en tout !... Eloignez-les, les mâles !... Sais-tu : y en a de joliment cochons, des mâles ! Et c'est pas seulement la jeunesse ! Y a de ces vieux barbons : « Vous n'auriez pas un petit tendron pour moi ? » — Ah ! quand je vois ça !... Eh ! dis ! Je voudrais les assommer ! Y a pas mèche !... Oh ! je crois que j'arriverai quand même à mettre un frein à tout ça !...

« Eh ! dis ! C'était jour férié, l'autre jour ! Et maintenant, c'est jour de semaine, y a plus rien !... (On lui explique que le jour de la Toussaint, auquel il fait allusion, on pense davantage aux disparus, et que c'est une fête pour eux :) « Oh ! la la, y avait de l'animation ! On aurait dit le 14 juillet ! Ah ! dis donc ! Je parie que sur ma tombe, on n'y a pas porté seulement une fleur de quinze centimes ! »

— « Où est-elle ? »

— « Tu n'as qu'à aller au Père-Lachaise. Je suis à côté de l'endroit... Oh ! je le dis pas !... Tu te rappelles ?... Où on a ratiboisé des choses, par là...

tiques de l'individualité de mes personnages ! Qu'on me permette d'ailleurs de rappeler que le Français — né Gaulois — n'a jamais eu peur du mot propre, — fût-il sale ! Nos écrivains de race ne l'ont jamais fui, et l'ont parfois recherché. « J'appelai le cochon par son nom : pourquoi pas » ? a écrit Victor Hugo dans sa fameuse « Réponse à un acte d'accusation. »

Attends !... division 37-174, je crois... Attends ! Oui, là, je crois !... (On lui demande des précisions). Tu verras : Jules... »

— « Et le nom ? »

— « Tu veux l'autre nom ? Ah ! non ! Je veux pas que ça retombe sur la famille ! Ça pourrait l'éclabousser de partout, hé ! Si y avait que ma vieille charogne !... Ah ! écoute, je veux bien te le donner !... Non ! Écoute, je vais te donner une autre indication... Oui, 37-174... Jules... Puis tu verras... Ah ! je suis né en mars et mort en... Tu verras une croix noire, à côté de deux tombeaux où y a des grilles : on dirait des niches à chiens ! La subdivision est par là du côté ous qu'y a eu un cambriolage... Puis tu trouveras un petit médaillon noir ; y a deux... (il montre ses deux mains entrelacées). Y a un souvenir... Je crois que c'est ma gigolette qui m'a collé ça dessus, mais... »

— « Ton nom ? »

— « Mon nom ? C'est embêtant !... Tu verras : Jules, 31 ans... »

VIII. — *Le commerçant Armand*

Un nouveau venu. Du Midi. Bon garçon. N'est pas sans reproche. Mais on ne peut lui en vouloir ! Commerçant dans l'âme ! Bavard à plaisir ! Va et vient dans la salle. Grand luxe de gestes. Grande volubilité de parole. (Il se lève, s'étire :) Oh ! la la !... (Il se promène, se regarde les mains sens dessus dessous. Se frotte les yeux. Fait claquer ses doigts. Se mouille le doigt.) « Qui êtes-vous ? » (Il regarde l'interrupteur, fait la moue, tourne le dos.)

— « Euh ! Euh ! Oui ! Salut !... »

— « Soyez le bienvenu ! »

— « Y manquerait plus que ça ! Ah ! ça, ze ne serais pas content ! Quand ze rentre quelque part, il faut que ze voie des figures souriantes ! Écoute ! Ze veux te parler francement ! Ze suis du Midi !... Z'étais employé dans une maison... Le commerce, c'est comme qui dirait du vol !... Attends ! Ze ne suis pas venu pour faire l'article !... Ze me suis retiré, ça m'a dégoûté !...

Z'étais à Bordeaux. La manufacture est au cours Victor Hugo. Après ça, ze me suis monté dans les environs de Bordeaux, du côté de Langon. Z'ai fait les mêmes articles... Alors, le commerce, la première année, y marchait. Puis y commençait à baisser. Un de mes amis me dit : « Mon cer, il faut être voleur ! » Alors, z'ai changé la nature des marchandises !... mais ça m'allait pas, ça m'a dégoûté, et alors z'ai plus voulu !...

Seulement, ze voudrais qu'on réforme tout ça, qu'on soit un peu plus à l'œil pour la fraude. Y a trop de laisser aller ! D'ailleurs, les employés de la régie sont les premiers fraudeurs ! Ze leur dis : « Z'ai dix, douze vagons, ze veux qu'en payer deux seulement : y aura cent francs pour toi ! » — « Oh ! y en a pas assez ! » — « T'en veux deux cents ? » — « Oui ! ». — Ça me répugne !...

Y a un moyen ! Le seul, c'est d'intéresser le patron contre la fraude !... « Vous faites 50.000 francs de fraude ? Je vous en donne 60.000 et faites pas de fraude ! »

Oh ! la la ! Les affaires vont devenir épouvantables ! On croit traiter arzent comptant, et l'arzent ne tombe que quand on est mort !...

Oh ! z'ai fait beaucoup d'affaires ! Mais, tu comprends : z'ai été un peu voleur !... Quéque soze me dit : « Armand, ça, c'est mal ! » Eh ! ben, oui ! C'est mal..., mais c'est fait !...

Oh ! figure-toi, tiens ! Ze sais pas où ze suis !...Ze suis venu ici...Oh ! tu m'excuseras de te tutoyer !...

Oui, z'ai un frère, Louis ! Et il se porte bien ! Il a une panse comme ça !... Il se tire d'affaire, ze t'assure ! Il a un capital !... Il faut être commerçant quand même, eh ?... Il gagne un arzent fou !... Mais ze lui ai jamais dit de voler !... Oh ! ze te dis que c'est tout farlabic dans le commerce !...

« Ah ! aussi, chaque commerçant devrait prendre des renseignements !... »

— « Ton nom ? »

— « Ah ! écoute ! Laisse-moi ! Ze te le dirai plus tard !... Ze suis aux affaires, par essence !... Ah ! quelque soze de dégoûtant, c'est la politique !... La politique, c'est l'affaire des imbéciles !... Faut être jaune quand il faudrait être bleu !... Une girouette !... Ah ! les girouettes, ze peux pas les digérer !... Mettons : ze suis maire de Bordeaux, toi t'es mon ami. Tu me dis : « Z'ai des marchandises, mais ze peux pas les écouler ! » Ze te dis : « Ze te les écoule si tu votes pour moi ! » C'est dégoûtant !... Eh ! bé ! moi, z'en ai usé ainsi : mais c'est pas propre !...

Autre soze aussi : souvent, on fait payer deux fois !... C'est malgré soi, quoi !...« Tiens, en voilà un qui ne regarde pas les comptes ! On va lui coller ça sur la facture ! »

Et puis autre soze ! Oh ! c'est dégoûtant ! Z'ai été un peu viveur !... »

— « Mais sais-tu bien que tu es mort ? »

— « Zamais de la vie ! Puisque ze traite les affaires encore !... Entends-moi, tiens, parler !... Vous allez me foutre la paix pour une fois, deux fois !... Par exemple !... (Il s'exalte.) Ze parle, ze me sens, z'ai mon raisonnement ! Vous voulez me faire enfermer, comme z'ai été un voleur ? Vous voulez me faire enfermer ?... Ze parle ! Oh ! c'est trop fort ! Ze suis pas fou !... Non ! Écoute ! Tu dois avoir un poil carabiné !... Z'avais la lubie du commerce mais le commerce ne me fait pas passer pour un autre !...

(On l'invite à se regarder dans la glace.— Il a un sursaut de stupéfaction :) « Oh ! c'est épatant !... (Il s'examine de haut en bas, se palpe :) Oh ! c'est, épatant !... z'étais petit et ze suis grand !... Oh ! mais, ze perds la boussole !... Oh ! saperlipopette ! C'est du farlabic !... Pourquoi ?... Oh ! c'est drôle !... Ze suis grand et z'étais petit !... Oh ! c'est curieux !...C'est toi, Armand ? —

Oui, c'est moi !... Et nom de nom, c'est moi !... Oh ! c'est fort ! — Et z'avais pas de ceveux et... Oh ! ça, c'est fort !... Écoute !... Oh ! ça, c'est drôle !... C'est toi, Armand ? (il se tape :) Oh ! c'est du farlabic ! C'est du farlabic ! Laisse-voir un peu ! Ze veux voir si ze suis fou ou non !... (Il se palpe successivement la tête, les bras, les mains :) Ça, c'est pas moi !... Ça, c'est pas moi !... Z'ai pas les mains maigres comme ça !... Z'avais pas des ceveux, z'avais pas un grand pied !... Armand, c'est... c'est toi ou c'est pas toi ? Y a du farlabic !... Oh !c'est drôle !... » (Le médium s'effondre.)

IX. — *Le commis-voyageur en confection Rémy*

Vient faire ses offres de service pour la cinquième fois. — Affairé, obséquieux, susceptible et vantard. Débite intarissablement paroles et échantillons. Ne prend pas le temps de respirer et ne laisse pas le temps de placer un mot. — Voix de fausset. — Tout en courbettes et en plongeons. — Vrai moulin à paroles et pantin à ressort...

— « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs !... »

— « Encore les affaires ? »

(Surpris et vexé :) — « Ah ! ces affaires, ces affaires, toujours ces affaires !.. Et pourtant on ne vit pas sans les affaires !... Madame, comment voulez-vous manger, sur la terre ? Oh ! Ce n'est pas vous qui m'entretiendrez !... Voulez-vous que j'aille en chemise ? »

— « Mais savez-vous que vous êtes mort ? »

— « Oh ! c'est très drôle ! Oh ! Rémy, c'est la première fois que tu entends... Oh ! je n'ai pas encore entendu quelqu'un me dire... Oh ! Madame, ne me tenez pas de pareils propos !... »

— « Causons un peu !... »

— « Allez ! cinq minutes à vous accorder ! (Il regarde sa montre, nerveux :) C'est sept heures ! Allons ! Cinq minutes ! C'est entendu !... »

— « Mais savez-vous, encore une fois que vous êtes mort ? »

(Agacé, à la fin :) « Ah ! ça, ça, oh ! Madame, vous vous moquez de moi !... Oh ! madame, ça dépasse les bornes ! A moi, Rémy, me dire que je ne suis plus !... Oh ! Madame, vous m'offensez !... Oh ! Rémy, de la grande maison Denuc, de Lyon !... »

— « Mais... »

— « Laissez-moi voir l'heure : trois minutes encore !... Franchement, je crois que je déménage !... Moi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon !... »

(On lui met la glace devant les yeux. Ébahissement :) « Oh ! tiens, que c'est drôle !... Oh ! que c'est drôle !... Non ! Non ! Oh ! que c'est drôle !... Non, Rémy ! — Oh ! c'est drôle !... Mais j'étais pas grand comme ça !... Oh ! je crois que vous m'avez mis quelque chose devant moi, madame, mais

qui n'est pas mon portrait !... Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon ?... »

— « On vous a prêté un corps ! »

(Incrédule et ironique :) — « C'est comme qui dirait si une maison prêtait ses échantillons pour la représentation !... Mais voyons, madame, c'est moi qui arrive avec mes échantillons pour vous faire mes offres de service !... Je puis vous dire le numéro exact de telle couleur que vous me désignerez !... Voyons, Rémy, c'est bien toi !... (Consterné :) Et c'est pas moi !... C'est très drôle !... C'est très drôle !...Savez-vous que vous m'intéressez vivement, madame ? Écoutez, madame, ça m'a brouillé quelque peu l'esprit !... Oh ! c'est très drôle, c'est très drôle !... »

X. — *Un inconnu*

Affalé d'abord sur un fauteuil, les bras pendants. Il se soulève avec effort, les mains appuyées aux bras du fauteuil. « Eh ! ohé ! donc ! Eh ! hisse ! » (Le voilà sur son séant.) Oui, oui, oui oui ! Oh ! la la ! Voilà !... (appelant:), Fernand ? Fernand ? Voulez-vous vous dépêcher ! Voulez-vous vous dépêcher !... (Un assistant dit : « C'est moi, voilà ! ». — Il éclate de rire, d'un rire qui semble dire à la fois : « ah ! non ! on me la fait pas, à moi ! » et : « Faut-il que tu en aies une couche ! ». :)« Ah ! non ! Fernand est petit. Ah ! non !... »

XI. — *Louise Michel*

C'est sa neuvième manifestation. — Elle poursuit ses discours — ses cours — de philosophie et de morale politiques, — prêchant « l'union », la « fraternité » dans le « Socialisme » et « l'internationalisme ». Elle parle debout (« Ma tâche est debout et non assise ! », nous a-t-elle répondu certain jour comme nous lui offrions un siège), — le corps penché en avant, la main gauche appuyée sur la table, et la droite appuyant son discours, — avec des gestes sobres, et d'un timbre oratoire et cassé. — Vénérable et un tantinet vieillotte dans son attitude, dans sa voix et jusque dans son éloquence.

« Bonjour ! je reviens parmi vous, citoyens. Je suis heureuse de revenir. Je veux participer aux progrès de l'humanité, — qui demandent un effort énorme de la part des citoyens.

« Le premier point, citoyens, pour que l'humanité s'élève, est celui-ci : n'ayez aucun amour pour tout ce qui est illusion sur la terre. Ne recherchez pas les richesses, les honneurs, la gloire, car cela est vaine illusion. Ne vous y arrêtez pas !...

«Le deuxième point est celui-ci : mettre dans le droit chemin les idées. Les convictions actuelles sont loin du progrès. Les lois tendent à l'anarchie, à la désunion. Soyez solidaires les uns les autres. Formez un bloc ! Formez un bloc !...

« Excusez-moi : je ne puis pas rester !...

« Avez-vous compris nos enseignements sur la politique et la société? Oui, que l'humanité ne s'arrête pas à ses illusions et qu'elle change ses convictions. Priez, mes frères, citoyens ! Je suis à vous, toujours ! Je voudrais rester... Je ne peux pas... Je souffre trop !...

XII. — *Un inconnu*

Gestes en l'air. Commence à dire : « Ma foi !... » S'affale. —

XIII. — *Canovas*

Première manifestation. Il est d'abord assis, les mains sur les genoux, les coudes arrondis. Puis il se lève et parle, — en Espagnol. Sa voix est profonde, mâle, douloureuse, alternativement contenue et vibrante. Figure expressive, où se peint l'émotion, gestes de bras tour à tour affaissés et véhéments.

« Pauvre Roi ! Pauvre Peuple ! Pauvre Espagne !... »

— « Qui êtes-vous ? »

— « Canovas. »

— « Pourquoi êtes-vous venu ? ».

— « Pourquoi ? Pourquoi l'Espagne se meurt ! Pauvre Roi ! Pauvre Peuple !...

— « Si vous parlez en Espagnol, on ne vous comprendra pas !... »

— « Tout le monde peut me comprendre !... (1). »

— « Pourquoi l'Espagne se meurt-elle ?... »

— « L'Eglise !... L'Eglise est la plaie de l'Espagne !... Caramba !... L'Eglise parle !... L'Eglise dit, — et tient toujours le monde dans ses mains !... Elle domine le peuple !... Pauvre peuple !... »

— « Que pensez-vous du Roi ?... »

— « Pauvre ! Caramba !... L'Eglise est là, toujours !... L'Eglise est la plaie de l'Espagne !... »

— « Et le Roi ?... »

— « Il est bien ! Il marche dans le droit chemin !... Le Roi ! Le Roi ! Vive le Roi !... »

XIV. — *Le matelot Yves Galion*

Un vieil ami. Ancien matelot, — meurtrier d'un Indien, Nectar, qui est devenu, dans l'autre monde, son meilleur ami. Brave cœur, — sous une rude écorce, — que nous avons ouvert au repentir. — Bourru et bon enfant, de voix et de geste.

(1) Une des assistantes, — celle même qui interroge ici Canovas, Mme P. put, heureusement, le comprendre, — et le traduire.

— « Bonjour ! Allons ! Bonjour à tous !... Oh ! je suis très heureux !

— « Assieds-toi ! »

— « Je peux pas m'asseoir. Je boulingue tout le temps !... Je suis venu vous demander une chose : pourquoi c'est plus en fête ?... »

(On lui explique, comme on a fait à Julot.)

« Eh ! ce mot : Requiem !... (Soudain triste :) Ah ! voilà ! vous savez, autre chose : je sais pas si je reviendrai !... Je vous laisserai Nectar... Je reviendrai tout de même poser l'ancre ici de temps en temps !... Oui, il est avec moi, Nectar. Tu le veux ?... Ça fait rien, — je suis triste !... (Se ressaisissant :) Mais on s'y habitue !... Ah ! allons, Yves !... (Rêveur :) C'est drôle !... (Montrant son cœur :) J'avais une pierre, là, — et pas une éponge !... (Se secouant :) Bast !... Vous voulez voir Nectar ?... Je reviendrai ici, oui !... Je vais chercher Nectar... et au revoir, amis !... (Emu :) vous m'excuserez, mais, malgré tout... (Il s'essuie les yeux.)

XV. — *L'Indien, Nectar*

Vieil ami aussi, qui fait, chaque fois, des efforts désespérés pour nous japper quelques mots.

« Y... Y... Y... Yves... Yves... Ami... toujours... Vous... Nectar... Ami... Vous... »

(Selon son habitude, il trace, sur un registre, à grand renfort de petits aboiements qui s'évertuent à traduire sans doute ses hiéroglyphes — quelques signes d'un idiome inconnu et un dessin qui représente, invariablement, un animal informe voisinant avec un vague cœur transpercé d'une flèche, — l'insigne de sa tribu, nous a expliqué récemment son ami Yves.)

XVI. — *Le dessinateur*

Un nouveau venu. — Mauvais coucheur !...

Il tourne et retourne un crayon dans ses doigts. — Il dessine à petits traits. — Il donne, de-ci de-là, des coups de crayon sur la table. Il essaie de casser le crayon dans ses doigts. Il se lève, se redresse les cheveux, tapote de son crayon sur sa main gauche, tambourine avec son crayon sur la table, dessine sur sa main, — se rassied après s'être levé, « fait des ombres » sur le registre, « prend des mesures » de sa main tendue.

— « Tu ne sais pas prendre les mesures ! »

(Piqué, nerveux :) — « Ah ! voilà ! Je sais pas prendre les mesures !...

— « Tu n'es pas fort ! »

— « Je vous prierai, n'est-ce pas, de... »

— « C'est des petits oiseaux ?... »

— « Eh !... »

— « Un rocher, des nuages ?.... »

— « Peuh !... » (Il jette négligemment son crayon. — On l'interpelle encore. — Brusque :) J'aime bien à travailler seul !... (Il renonce à travailler ferme le registre avec fracas, par deux fois.) Ah. Je n'aime pas être dérangé !... Le cours est fini. Au revoir !... (Il se couche sur la table, la tête sur ses bras repliés.)

XVII. — *Un inconnu*

Nouveau venu. Distingué, supérieur, susceptible, péremptoire !...

Il se lève, vérifie sa mise, ajuste son vêtement.

— « Qui êtes-vous ? »

— « Oui, oui, oui !... »

— « Votre carte ? »

— « Et la vôtre ?... (Montrant l'appartement :) Cela vous appartient-il ? »

— « Oui ! »

(Ironique :) C'est certain ? La quittance ?... Ah ! Vous n'en avez pas besoin ? Et moi non plus !... Si je me suis introduit ici, je l'ai bien voulu !... Je n'aime pas tant de salamalecs !... (On le tutoie.) A quelle époque avons-nous gardé les cochons ensemble? Si dans votre pays on se tutoie, chez nous on se dit : « Vous » !...

A ma tenue vous devez voir certainement que je ne suis pas un trimardeur !...

— « L'habit ne fait pas le moine ! »

(Vexé :) — « Merci pour moi ! merci pour moi !... Je vous laisse tranquilles, mais...

XIX. — *Albus, le guillotiné*

Nouveau venu. Il sursaute sur son siège, dans un mouvement de fuite éperdue. Figure bouleversée de terreur et crispée par une affreuse torture. Il se prend la gorge de ses deux mains, qui s'y agrippent convulsivement et qu'on n'en peut détacher. Sa bouche s'ouvre, — sa langue pend. Il fait des efforts surhumains pour articuler — en vain — un mot ! Il tombe à genoux — les mains à la gorge ; il parvient à prononcer, d'une voix suffocante, horrifiée et à peine distincte : « Pardon ! Pardon ! » Il s'affale tout d'une pièce, et gît, roide, sur le parquet. On a toutes les peines du monde à le relever. Et, toujours convulsé, terrifié et implorant, il finit par jeter ces mots « Albus !... Toulouse !... »

XX. — *Le Cheminot*

Nouveau venu. Saoul. Débraillé. Dégoûtant. — Pas commode. — Pas méchant. — Pas heureux !...

— « Peuh ! C'est pitoyable !... »

— « Quoi ?

— Rien ! Reuh ! — Peuh !... » (Il se décollette, d'un geste intempestif, comme un homme qui suffoque.)

— « Tu as chaud ? »

— « Oui ! allez ! — (Il déboutonne son gilet) Ouah !... (Il s'approche de la table, tape dessus :) Eh ! une chopine !... » (Il se dandine, titube, — souffle comme un phoque.)

— « Ça enlève l'intelligence, de boire ! »

— « Oui, tu en as à revendre, toi !... (Il tape une seconde fois sur la table :) Oh ! Chopine ! Allons ! dépêche-toi !... (Il boit à sec. — On lui dit que c'est de l'ammoniaque. Il fait une grimace de dégoût et de frayeur, il crache :) Saligaud ! Il m'a empoisonné !... (Il esquisse un coup de poing à l'adresse du mystificateur). Allez ! Foutez-moi la paix, là !... (Il s'assied, lourdement.)

— « Ton nom ? »

— « Ça te regarde ? Dis donc, quand on va à un café, on va pas dire qu'on est ni ce qu'on vient faire !... (Il rote à gorge déployée.)

— « Tu sais que tu es un Esprit ? »

(Pâteux et furieux :)— « Eh ! je m'en fous, des Esprits... et de toi...et de la France !... Et tais-toi ! ou je cogne !. . (Il ébauche le geste :) Si t'étais pas une femme !... « (Alors, cogne sur moi », dit M. D. C.) (Exaspéré :) Tu veux ? (Il prend son élan, lève un poing forcené, qui s'arrête, impuissant, à mi-chute, net ! Il n'en revient pas, écumant !... Il rugit :) Roh !... »

(On le décide à regarder son vêtement. — Stupeur) : « J'avais une chemise bleue, une ceinture, des sandales... »

(On lui montre une glace. — Sa stupeur redouble) : « Roh !... »

— « Casse pas la glace ! »

— « Toi, tais-toi ! (Il bave.) Et tais-toi ! Et tais-toi !... Nom de D... ! Je me regarde ! Laisse-moi !... (Il se palpe du haut en bas). Laisse-moi un peu !... Nom de D... ! Ça, c'est fort !... Oh ! ça !... Je portais pas de veste ! J'avais une blouse !... Oh ! c'est fort !... Et puis j'ai une montre !... (Soudain réjoui :) Rah ! une montre !... »

— « Je te l'achète ! »

— « Combien ?... Elle est en or !... Té, elle est à toi ! 50 francs !... (On la lui prend :) La montre ! La montre ! La montre ! Ou 50 balles !...

— « Et qu'en ferais-tu ? »

(Goguenard) : —« Eh ! Elle veut savoir ce que j'en ferais !... Ça te regarde pas !... Et tais-toi !... J'étais pas maigre ! comme ça !... On dirait un piquet !... Moi j'étais... beuh ! j'avais des bras comme ça !... Dis ? Et comment c'est pas moi ?... Et c'est moi qui parle !... Dis ? Comment c'est pas moi ?...

— « Mais tu es mort ! »

— « Mais c'est moi qui parle !... Moi j'étais fort ! Je devais avoir un grand corps, au lieu que j'en ai un petit ! »

— « Tu veux voir le tien ? »

— « Où il est ? »

(On lui montre son corps quelque part dans l'espace. A peine a-t-il regardé qu'il a un recul d'épouvante, il se détourne, avec une expression de dégoût et d'effroi indicibles :) Oh ! Oh ! Roh !... Oh ! non ! Eh ! Je... Non ! Je veux plus le voir !... Tiens, je te donne dix francs, je veux plus le voir, je veux plus le voir !... Eh ? Pourquoi je suis mort ?... Pourquoi je parle, moi ? Je suis mort et je prends le corps d'un autre ? Mais on peut pas prendre le corps d'un autre ?...

— « Voyons, dis-nous comment tu es mort ? »

— « Dis-moi comment j'ai pris le corps d'un autre ? »

(On lui explique... Et peu à peu la mémoire lui revient...)

« J'étais un cheminot ! Par la pluie ou le beau temps, j'étais toujours en marche ! Toujours mon sac sur les épaules, en quête d'un morceau de pain... Ah ! si j'étais lettré, je ferais, moi, un livre !... Ah ! les mauvaises gens ! Ah ! les chiens !... Ils ont refusé même de me coucher dans les écuries !... »

— « Ils seront punis ! »

(Sombre) : — Oui, mais pas par moi !... Un soir, je me suis couché, et je sais pas... Je dois être mort !... Il faisait froid, — et personne pour me chauffer !... Et comment veux-tu que j'aime les hommes ? — Si on a une mauvaise vie, ça enlève pas la bonté du cœur !... J'en ai fait des sauvetages ! Pendant deux fois ! Une fois, un gosse de cinq ans allait se noyer : je l'ai sauvé !... Une autre fois, un petit de neuf ans allait être écrasé : je l'ai sauvé !... Et ses parents, pour me remercier, m'ont fiché dehors !... »

— « Ils seront punis ! »

(Farouche) : « — Pas par moi !... Je suis mort, je l'ai dit... J'étais couché sur de la paille, dehors. Il faisait froid... Je me rappelle plus rien... »

XXI. — *L'homme aux papiers mystérieux*

Nouveau venu.

« Oui, je ferai le tracé ! » (Il trace, sur le registre, un plan, qu'il explique à mesure, d'une voix précipitée, d'un trait, sans reprendre haleine :) Ici, une habitation, — là une place, — la première rue, — là c'est l'eau, — la première porte donnant sur l'eau. Tu la prends, tu descends 27 marches. Tu trouveras une porte au fond, une ici, une là. Tu prends celle de gauche, tu l'ouvres, tu trouves une autre porte en face. Tu continues. Là, tu as l'escalier : 39 marches. Tu descends. Tu trouves un cachot. Là, une dalle avec un rond comme ça. Là, dans un des angles, une languette en fer. Tu fais ceci... Alors les deux côtés s'enfoncent. Là-dedans il y a une caisse... Tu

trouveras mes papiers. Tu me les apporteras. Inscris : N°... (Il écrit :) Ploermel... »

XXII. — *Un inconnu*

« Je reviendrai... La question... »

XXIII. — *Paule, sœur du médium*

Déjà venue. — « Bonjour ! Je vous connais très bien ! » (Elle écrit quelques lignes sur une feuille à l'adresse de son frère.)

XXIV. — *Suger*

Un de nos hôtes fréquents, qui paraît être le guide et le juge de nos séances. Il vient d'ordinaire faire la leçon à son médium et donner des conseils aux assistants. Noble et doux, sévère et bienvaillant, solennel et onctueux. Voix grave, nette, lente, posée.

— « Bonjour ! Je reviens pour vous dire que les séances ne doivent pas avoir pour but une récréation quelconque. Qu'elles soient faites dans un but tout à fait religieux et dans le but de faire du bien aux Esprits. »

— « Mais il est bien permis de rire devant une scène drôle ! »

— « Cela empêche bien des manifestations qui pourraient se produire !... Je vous quitte ! Je suis plus content de mon médium ! Qu'il lise et prie !... Vous aurez d'autres choses plus intéressantes. Mais veuillez bien y coopérer pour votre part ! Mais coopérez !... Au revoir !... Priez !... Je suis plus content de lui ! Qu'il lise et prie !... »

***

Telles sont les personnalités qui se sont manifestées à la séance du 9 novembre. Vingt-quatre numéros ! Vingt-deux personnages, deux d'entre eux un inconnu (n° I), et le musicien (n° VI) ayant paru deux fois. Vingt individus, les deux autres n'ayant fait, si l'on peut dire, qu'entrer et sortir, sans nous laisser le temps de les entrevoir seulement, vingt individus dont chacun a sa physionomie propre, dont la plupart ont un air particulièrement caractéristique, et qui se distinguent donc absolument les uns des autres ! Condition, mentalité, caractère, mœurs, gestes, langage, tous les éléments constitutifs de leur individualité diffèrent parfois jusqu'à s'opposer de l'un à l'autre. L'apache, Suger, l'anarchiste, Paule, le méridional, Canovas, le cheminot, le commis-voyageur, le musicien, Albus, le dessinateur, l'ennemi des femmes, Louise Michel, etc., ne sont évidemment pas du même milieu et n'ont pas la même complexion. Il suffit, je pense, de jeter un coup d'œil sur ce compte rendu pour concevoir que les manifestations qu'il relate sont d'une extrême variété.

Et combien leur diversité apparaît plus évidente encore, plus frappante, plus étonnante à qui en a été témoin, de ses yeux et de ses oreilles ! Un récit ne vaut pas un spectacle ! La représentation scénique fait plus d'effet qu'une simple lecture. Sans compter que la réalité est autrement saisissante que l'art qui prétend l'évoquer. Alors même qu'il se borne à rapporter des propos, démarche qui le rapproche apparemment de la vie au point de l'identifier avec elle combien il est loin de l'atteindre, en vérité, et loin de l'égaler !... Car des paroles qu'il rapporte, il ne retient que la lettre, et n'en peut rendre le son, le timbre, l'accent, la Voix ! Or la Voix est un élément indispensable à la définition d'un homme, et on peut dire qu'on ne le connaît vraiment que lorsqu'on a entendu le son de sa voix. Grave ou aiguë, plaisante ou sévère, juste ou fausse, brusque ou calme, forte ou douce, vibrante ou atone, la voix est l'écho fidèle de la vie intérieure, de ses harmonies ou de ses dissonances. La parole sans la voix, la parole écrite, le « style », n'est certes pas lettre morte à qui sait la lire : mais la parole n'a toute sa vie, sa vie véritable, que lorsqu'elle s'accompagne de la voix, la voix originale qui l'a émise. Comme le « style », la voix, « c'est l'homme ». Et c'est pourquoi je déplore de ne pouvoir faire entendre ici la voix, les vingt voix différentes, des vingt personnalités qui se sont manifestées en M. Graule en cette séance du 9 novembre. Les notations dont j'accompagne la relation de leurs discours sont bien incapables de leur rendre la vie, comme est incapable de faire revivre leur mimique la description que j'en trace. A vrai dire, il faut les voir et les entendre, il faut voir leur visage, leurs gestes et leurs démarches, il faut entendre leurs paroles, pour se rendre vraiment et entièrement compte de leur diversité. Pourtant, quelque approximatif que soit ce compte rendu, par la force des choses autant que par la faiblesse de mes moyens, j'espère qu'il suffira peut-être à montrer au lecteur que les personnages qui se succèdent en M. Graule, au cours d'une séance, n'ont pas les mêmes traits et ne rendent pas le même son.

***

Variété depuis le début des séances

La variété des manifestations dont M. Graule est le siège paraît plus remarquable encore si on totalise et qu'on compare les personnalités qu'il a incarnées depuis sa première trance. A la date du 14 décembre, qui marque la dernière séance à laquelle, pour cause de changement de résidence, j'aie assisté, M. Graule avait produit cent quatre personnifications différentes, et non seulement distinctes, mais dissemblables : variées, non moins que nombreuses. Plus de la moitié même ont une individualité aussi originale, caractéristique et irréductible que celles de la séance que je viens de dé-

crire. On y voit figurer, outre ces dernières, un amateur de théâtre, un architecte, un botaniste, un fumeur, un second anarchiste, un second apache, deux autres poivrots, un mendiant, une prostituée, les artistes Dailly et Dumaine, un dormeur, un avare, un diabétique, deux archevêques, un général, un petit ramoneur, un littérateur italien, un professeur russe, un forçat sibérien, un Marocain, Gouffé, un saltimbanque, un cultivateur, un cambrioleur, un brûlé-vif, une petite strangulée, un marin à la langue coupée, un marin assassiné, un marin auteur d'une catastrophe, un horloger, un paysan... cornard, un vendeur forain, un petit vieux, etc., etc... Le lecteur fera leur connaissance dans la suite de cette étude, car je ne manquerai pas de les lui présenter, à d'autres moments et à d'autres fins. La seule énumération que j'en fais pour l'instant, la simple indication de leur qualité, suffit certes à suggérer l'idée de leur extrême variété. On pourra se rendre compte, quand on les connaîtra, qu'ils ne diffèrent pas moins entre eux que ne diffèrent les vingt autres qu'on connaît déjà, dont ils diffèrent également.

Et quand on pense que près des neuf dixièmes de ces personnages ont vu le jour du 5 octobre au 14 décembre, c'est-à-dire en quatorze séances seulement, quand on pense que, depuis le 14 décembre, vingt personnages nouveaux se sont manifestés au cours de quatre séances (1), quand on pense qu'il ne se passe guère de séance où il n'en survienne au moins un nouveau, et le plus souvent plusieurs (onze, par exemple, à la séance du 9 novembre que je viens de décrire), on se demande avec étonnement où s'arrêtera, et si s'arrêtera, la prodigieuse fécondité médiumnique de M. Graule, son merveilleux pouvoir de représentation scénique. En vérité, la multiplicité et la variété toujours croissantes des personnifications qu'il met au jour révèlent en lui une capacité de création inépuisable, et de métamorphose indéfinie... Cet homme est un monde !...

Nous verrons plus tard les conclusions qu'il convient de tirer de ce fait. Elles ne seront opportunes et complètes, et n'auront quelque chance d'être sûres, que lorsque j'aurai montré, d'abord, que chacun des occupants de M. Graule n'est pas moins *constant* avec lui-même *et* pas moins *vrai* en lui-même que différent des autres.

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

P. S. — Les lecteurs de la *Revue Spirite* veulent-ils me permettre de leur demander un service ? Toutes les déclarations d'identité reçues par l'intermédiaire de M. Graule entranché n'ont pu être vérifiées à cette heure. M. Leymarie a bien voulu faire très obligeamment une enquête sur un certain nombre d'entre elles : elle ne m'a valu encore qu'une demi-douzaine d'in-

(1) J'écris ces lignes à la date du 12 février 1914.

formations à peine. Si, parmi les lecteurs de la Revue, il s'en trouvait qui fussent compatriotes, ou qui connussent des compatriotes, des personnalités qui se sont fait connaître par l'organe de M. Graule, auraient-ils l'amabilité, s'ils en ont le loisir, de vérifier les allégations de ces dernières, et de me faire parvenir, aussitôt qu'ils le pourront, le résultat de leurs recherches à l'adresse suivante :

« Henri Brun, Professeur à l'Ecole Normale d'instituteurs de Grenoble. »

Nos lecteurs voudront bien me pardonner mon sans-gêne en raison de la quasi-impossibilité où je me trouve de mener seul cette vaste enquête, et en faveur de la science qui nous est chère, et à qui leur bienveillante collaboration peut rendre, en l'espèce, un immense service.

Voici la liste des personnalités non encore authentiquées.

1° *L'apache Julot* (voir les renseignements qu'il fournit au sujet de sa tombe dans sa communication ci-jointe du 9 novembre, n° VII).

2° *Le commerçant Armand* (voir aussi sa communication ci-jointe du 9 novembre, n° VIII). J'ignore si « Armand » est son nom ou son prénom. Il était employé chez Marbot, grosse manufacture (verres à vitres, pinceaux, couleurs).

3° *L'homme aux papiers mystérieux* (*id.*, n° XXI).

4° *Rémy*. (J'ignore également si c'est son nom ou son prénon.) Commis-voyageur en confections. Représentant de la maison Denuc, 14, place Bellevue, Lyon. (J'ignore la date de sa mort.)

5° *Denis* (nom ou prénom ?). Habitait la métairie d'Enfranc, côté Nord de Lectoure, à 2 kilomètres, direction Condom. A eu maille à partir avec le curé Delmas, vicaire à Lectoure, qui lui aurait volé 500 francs et... sa femme !... (J'ignore la date de sa mort.)

6° *Un botaniste*. A habité la rue Fontaine-des-Elus, n° 24 à Blois. Dit y avoir encore des parents... des arrière-petits-fils...« Leur idée n'est que dans les affaires... » Prononce un nom, à leur sujet : « André. »

7° *Yves Galion*, matelot, de Quimperlé. Mort de la fièvre il y a vingt-six ans, à 42 ans, à Rio-de-la Plata.

8° *Philippe Toulieux*, mineur à Saint-Etienne. Mort du grisou, avec « le porion Delolme » au puits Verpieu, en août 1889. Son père s'appelait Jean Toulieux.

9° *Jules Pijoulat*, bûcheron de la Forêt Saint-Gilles, près l'Allemagne. Mort il y a quinze ans, à l'hôpital d'Erouville, soigné par Sœur Germaine, morte aussi.

10° *Frézard Belugou* (« Louis pour les dames ») de Camarès, Aveyron. Y a un ami, négociant en quincaillerie.

11° *Cousin*, de la maison Millet-Cousin, de Lille. Ecrit à son fils (« M. Louis Cousin, rue de..., Abbeville, Somme ») « le 14-3-1877 », pour lui annoncer

que ses associés le quittent dans son commerce et l'inviter à venir le seconder. « Ta mère et moi t'embrassons », appelle son domestique : « Jacques », informe un client que « pour les 30 fûts à faire... ».

12° *Armand Duthil*. A tué sa mère pendant l'éruption du Mont Pelé en 1902. Mort à 75 ans, à Saint-Pierre de Miquelon, La Martinique.

13° *Pierre Ablard*, avait un atelier d'horlogerie à Jurançon, de 40 à 50 ouvriers, a fait de mauvaises affaires. Avait un comptable improbe, « Joseph ». Parle de « la fin de l'année 1826 ».

14° *Un fermier*, d'une métairie aux environs d'Aurillac, « comme qui va à Saint-Flour ». Avait une femme, « Marie », une fille à marier, avec « Firmin Rougé », un ami, « Justin », son voisin, qui habitait la métairie « La Pépinière ». S'est fait « roustir » tout son argent au jeu, à la foire d'Aurillac. (J'ignore la date.)

15° *Une fillette* nous dit avoir été étranglée, à trois mois, par sa mère, non mariée, Marguerite Menu, infirmière aux Enfants-Assistés, à Versailles, maintenant en prison. (La fillette se manifesta le 16 novembre 1913 et nous dit que l'événement remontait à quatre mois.)

16° *Un petit ramoneur*, Guillaume (qui doit être de Chambéry ?). Il a « une cheminée à ramoner, place d'Armes ». Est chargé de « donner le bonjour » à Mme Danset, de Chambéry, de la part de son mari, « qui est mort ».

17° *Petrowitch Lindroft*, Russe, Professeur en France. A passé par les arsenaux de la Seine. A « habité à l'Ecole de Versailles, après l'Ecole militaire ». Enseignait le dessin à l'Ecole de la flotte. A « beaucoup connu le grand amiral Boué de Lapeyrère, M. Doulnou, le grand préfet de marine », à qui était son élève. Passe en revue les noms de ses anciens élèves, à la neuvième page d'un registre : « Adifera Jean, Belloc Pierre, Deloncle Pierre, Cazenave Julien, Beldor Jean, Camo Hilarion, Charlet, Cormier, Durieu, Dellare, Kermant Jean et Jules, Hildefont Jacques, Albin Marimon. »

Je ne garantis par l'exactitude littérale des noms, que j'ai saisis au vol (1).

— « J'ai été... »

— « Quand ? »

— « Y a cinquante-deux ans... »

18° *Millot*, matelot du *Lutin* à Cherbourg. Déclare avoir été la cause de la catastrophe.

19° *Un inconnu* interpelle un nommé *Falguerettes*, entrepreneur de peinture à Milhau.

(1) Il se peut aussi que l'orthographe de quelques-uns des autres noms qui figurent dans cette liste soit un peu écorchée. C'est ainsi que j'orthographiai, dans mes notes, « Jamonot, ou Jean Monot », le nom d'une personnification qui s'appelait, en réalité, ainsi que l'établit l'enquête dont il fut l'objet : « Jamonneau ». Les fautes d'orthographe ne sont imputables qu'à moi seul et non aux communicants !...

20° *Marc Salenave* (« Le beau Marceau ») de Pau, s'en alla à Marseille, contrebandier sur un bateau.

21° *Roumégous*, de Valenciennes, route de Paris, 17,35 ans, soldat au 2e chasseurs d'Afrique, à Oran. Condamné aux compagnies de discipline pour avoir tué l'adjudant Fabry, à Oran. Envoyé à l'île de Ré et de là à la côte d'Ivoire où il est mort en janvier 1843.

22° *Pierre Morrisson*, était aux compagnies de discipline avec Roumégous. Tué par des nègres.

23° *Haffin-gho*, conducteur de chameaux, vivant avec sa mère à Ben Ihr Magzen, tribu des Béni-Souas, deux ans à Rabat. A tué sa mère qui l'avait trahi, mort à 35 ans.

24° *Fernand Louclé*, marin à bord de la *Sainte-Catherine*, paquebot de Marseille, né rue Grande-Saint-Martin, à Perpignan. Mort en 1852. Entra à 16 ans à l'école des pupilles pour la marine. Marin sur le *Borda*.

25° *Baisset*, entrepreneur à Bouffaric.

26° *Constant*, matelot de garde sur le *Lansquenet*. Tué par Verdier.

27° *Un Russe*, envoyé en Sibérie (chaîne n° 17) sur l'ordre d'un seigneur jaloux de sa femme, Barina.

28° *Antoine Bru*, mendiant, cours V. Hugo, Bordeaux, 55 ans.

29° *Joa*, saltimbanque. Était sur la route de Pontoise à Rambouillet, se rendant à Douai, quand il est mort, dans un fossé.

***

J'arrête ici cette liste — déjà longue !... Il serait désirable, évidemment, que *tous* les éléments constitutifs de chacun des signalements indiqués ci-dessus pussent être contrôlés. — Mes aimables enquêteurs, s'il s'en trouve, veulent-ils me permettre, à ce propos, un avertissement ? Qu'ils veuillent bien, si leur enquête conduit certains d'entre eux à un échec, ne s'en point trop émouvoir. Il peut se faire que tels détails biographiques, relatifs à des faits très éloignés dans le temps ou dans l'espace, ou que tels autres, insuffisamment précis (1) (ces derniers sont assez nombreux : je les ai cités à tout hasard !), soient à peu près invérifiables. Il arrive aussi qu'une première démarche d'information ne donne guère de résultats, alors qu'une seconde démarche aboutit : le cas s'est produit déjà précisément au sujet d'une communication de M. Graule. Il est possible enfin, inévitable presque, que des erreurs s'insinuent dans les communications médianimiques, soit par la faute du communicant, soit par la faute du transmetteur. Nous reviendrons sur ce point, s'il y a lieu. Je prie seulement, pour l'instant, ceux de mes bénévoles enquêteurs qui découvriront quelque inexactitude dans les

(1) Je dirai, plus loin, combien il est difficile, parfois, d'obtenir, des personnalités qui se manifestent, des détails nombreux et précis !

communications de M. Graule, de ne pas conclure, de ce seul fait, que sa médiumnité est illusoire, et de lui faire, provisoirement, confiance. Au reste, elle a déjà fait ses preuves, même dans cet ordre spécial des « preuves d'identité ».

A nouveau, pardon et merci à qui voudra bien m'aider.

H. B.

ETUDES ET CONFÉRENCES

La Doctrine Spirite

Les Enseignements d'Allan Kardec

Dans l'avant-propos de la Biographie d'Allan Kardec, j'écrivais en mars 1906 : Une chose qui m'a souvent peiné, et que j'ai constatée bien des fois à regret, pendant les vingt-cinq années où j'ai, comme président, dirigé les travaux de la Société Fraternelle, c'est l'indifférence des Spirites pour la lecture des premières années de la *Revue Spirite*. De ces années 1858 à 1869 ou Allan Kardec ébaucha les ouvrages fondamentaux de la Doctrine Spirite, et où l'on sent toujours couler à plein bord la foi ardente, la conviction profonde qui l'animaient, foi et conviction qu'il savait rendre si communicatives.

On croit, mais à tort, que ces écrits ont vieilli, qu'ils ne sont plus d'actualité, que l'idée ayant marché à pas de géant, cette lecture n'offre de nos jours aucun intérêt. Erreur profonde, autant que regrettable. Non les écrits d'Allan Kardec n'ont pas vieilli, ne sont pas devenus caducs ; ils ont au contraire conservé toute leur vigueur, tout leur à propos, et dans leur limpide clarté sont, plus que jamais, d'actualité.

Je n'en veux pour preuve que le passage suivant que j'emprunte à la *Revue Spirite* de 1864, page 323 (1).

« C'est un fait constant que le Spiritisme est plus entravé par ceux qui le « comprennent mal que par ceux qui ne le comprennent pas du tout, et « même par ses ennemis déclarés ; et il est à remarquer que ceux qui le « comprennent mal ont généralement la prétention de le comprendre mieux « que les autres ; il n'est pas rare de voir des novices prétendre, au bout de « quelques mois, en remontrer à ceux qui ont pour eux l'expérience acquise « par des études sérieuses. Cette prétention, qui trahit l'orgueil, elle est

(1) Tous les passages entre guillemets « — » sont la copie exacte de ce qu'a écrit Allan Kardec.

« même une preuve évidente de l'ignorance des vraies principes de la doc-
« trine. »

Cette ignorance, ou cet oubli, porte, non seulement sur les articles des Revues, mais aussi, mais surtout sur le fond des ouvrages qui sont la base de la Doctrine Spirite, comme le constate avec amertume notre ami Laurent de Faget, dans son ouvrage posthume : *Ma chère Morte*, la lecture des ouvrages d'Allan Kardec n'est plus bonne que pour les vieilles barbes. Comme je pense au contraire que même les jeunes moustaches, même les imberbes, ne peuvent que gagner à connaître les enseignements d'Allan Kardec ; je demande la permission de rappeler à tous, à ceux qui les ont oubliés, comme à ceux qui ne les connaissent pas, ceux des principes du Maître, que le cours des discussions rendra d'actualité. N'oublions pas, mes amis, que nul ne nous oblige à nous déclarer Spirites, et souvenons-nous que noblesse oblige — elle, — et que, si nous nous déclarons spirites, nous ne pouvons et nous ne devons le faire, qu'en connaissance de cause, c'est-à-dire des principes philosophiques qui sont la base, le fondement de la doctrine Spirite.

Souvenons-nous qu'Allan Kardec nous dit (*Revue Spirite*, 1869, page 258) :

« Le Spiritisme n'est pas plus solidaire de ceux à qui il plaît de se dire « Spirites, que la médecine des charlatans qui l'exploitent, ni la sainte reli-« gion des abus, ou même des crimes commis en son nom. Il ne reconnaît « pour ses adeptes que ceux qui mettent en pratique ses enseignements « c'est-à-dire qui travaillent à leur propre amélioration morale, en s'effor-« çant de vaincre leurs mauvaises inclinations, d'être moins égoïstes et moins « orgueilleux, plus doux, plus humbles, plus patients, plus bienveillants, plus « charitables envers le prochain, plus modérés en toutes choses, parce que « c'est le signe caractéristique du vrai Spirite. »

Mais pour prétendre à ce résultat, il faut en connaître les voies et moyens ; nous ne les trouverons que dans l'étude de la Philosophie Spirite ; nous devons savoir aussi que (*Revue spirite*, 1869, page 259) : « Le spiritisme « n'est ni une conception personnelle, ni le résultat d'un système préconçu. « Il est la résultante de milliers d'observations faites sur tout les points du « globe et qui ont convergé vers le centre qui les a colligées et coordonnées. « Tous ses principes constituants, sans exception, sont déduits de l'expé-« rience. L'expérience a toujours précédé la théorie. »

Pour bien nous pénétrer de la pensée d'Allan Kardec rappelons également qu'il dit (*R. S.*, 1867, page 278) :

« Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des consi-« dérations mêmes dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur « des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes « les sciences d'observation. Par son essence, elle contracte alliance avec

« lascience qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre « de faits, ne peuvent être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces « lois. Les dévouvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser, « elles ne détruisent que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses « qu'ils se sont faites de Dieu.

« *Le Spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré « avec évidence ou qui ressort logiquement de l'observation.* Touchant à tou- « tes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses « propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progres- « sives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités prati- « ques, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait en cessant « d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel. Le « Spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, « si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un « point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il « l'accepte. »

Loin de fermer la porte aux nouvelles découvertes, Allan Kardec l'ouvre toute grande à celles qui sont « *des vérités pratiques sorties du domaine de « l'utopie, sans cela il se suiciderait, en cessant d'être ce qu'il est il mentirait « à son origine* ». Pour éviter cet écueil, et nous montrer la marche à suivre dans la voie du progrès, Allan Kardec nous trace notre ligne de conduite dans la *Revue Spirite*, 1855, page 41.

« *Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des « opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine mo- « rale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement « observés, sans préjugés ni systèmes préconçus.* C'est devant une observation « plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, à l'origine « des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre « dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se « roidissent plus que quelques rares individualités qui diminuent tous les « jours. Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se com- « bleront de la même manière. *Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier « mot, quant à ses conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce « que cette base est assise sur des faits.* »

L'étude de cette base fera l'objet de nos recherches prochaines et succes- sives dans les ouvrages d'Allan Kardec et je crois pouvoir affirmer *que tou- tes les théories prématurées et hasardées tomberont encore devant une étude plus complète et surtout devant la logique des enseignements d'Allan Kardec, logique basée sur des faits.*

HENRI SAUSSE.

Causeries philosophiques

Court préambule

La personnalité humaine est quelque chose de bien complexe car on n'est pas encore parvenu à en faire une analyse satisfaisante et à la décomposer en des éléments plus simples et bien précis. Nous avons voulu entreprendre cette tâche, bien que d'autres plus compétents y aient échoué, mais nous avons adopté une marche différente de celles suivies jusqu'à ce jour ; elle est en opposition formelle avec le *matérialisme* sans se confondre avec l'*idéalisme*. Qu'on veuille bien excuser nos procédés s'ils choquent quelque peu les idées communément acceptées ; ils n'engagent que nous et ils permettront de voir ce que peut donner une pareille voie.

Nous avons fait une distinction entre l'esprit et l'âme parce que cela est indispensable dans notre système. Nous ne nous fâchons pas qu'on proteste, de manière à nous en laisser l'entière responsabilité ; nous demandons seulement la permission de maintenir cette distinction. Pour nous, donc, l'esprit est constitué par une unité indivisible en laquelle réside la faculté de sentir, de vouloir, d'agir, de connaître, de comparer, de juger, etc. L'âme contient en plus le périsprit qui est un composé d'une nature toute autre, et il est loin d'être simple.

Nous avons fait même dans ce dernier une division qui ne sera pas la seule : Nous avons établi une différence entre le périsprit de l'individu et celui de l'espèce, le premier étant beaucoup plus attaché à l'esprit, qui ne s'en sépare jamais complètement, tandis que le second y adhère beaucoup moins et peut s'en détacher tout à fait. Le premier peut être comparé à notre corps de chair et le second à nos vêtements, à notre habitation. Dans le premier résident les habitudes, les instincts ; dans le second, ce qui se rapporte plus spécialement à la vie végétative. Lorsqu'un spectre apparaît avec des vêtements, ceux-ci, quoique éthérés, ne font pas partie du périsprit proprement dit ; ils appartiennent au double fluidique ; l'esprit peut s'en débarrasser beaucoup plus facilement que des passions qu'il a contractées.

Nous réserverons au premier plus spécialement l'appellation de *périsprit* et au second celle de *corps fluidique*.

Dans l'ensemble, périsprit et corps fluidique, nous allons faire maintenant des divisions d'un autre genre. Elles ne seront pas basées sur la facilité plus ou moins grande avec laquelle l'esprit peut se débarrasser de chaque partie, mais bien sur les propriétés particulières de chacune des substances qui composent son enveloppe. Elles appartiennent toutes à un même groupe auquel nous avons donné le nom de *morphobiose* ; elles possèdent des propriétés

communes, celles notamment de se laisser travailler par l'esprit, de n'avoir ni inertie, ni forme fixe, d'être impondérables, etc.; mais chaque espèce a aussi des propriétés particulières qui lui permettent de jouer un rôle spécial et bien distinct dans cet organisme excessivement complexe qui accompagne l'esprit.

Nous examinerons à part l'espèce qui donne la forme, celle qui produit le mouvement, celle qui préside aux opérations chimiques, celle qui sert d'organe à la sensibilité, etc. Certaines de ces espèces se subdiviseront même en variétés. D'autre part nous pourrons les rencontrer ailleurs dans la nature ce qui ouvrira la voie à des investigations nouvelles sur le corps fluidique et périsprital.

Quand il s'agira plus tard d'examiner les manifestations psychiques, nous recherchons quelle est l'espèce de substance qui entre spécialement en jeu de manière à pouvoir nous rendre compte comment elles se produisent. Il va sans dire que nous attribuerons à la matière un rôle passif conforme à l'inertie dont elle est douée et que nous ne lui reconnaîtrons pas d'autres propriétés que celles bien constatées par la chimie.

La morphobiose comprend une force

Nous avons vu dans la précédente causerie que la morphobiose donne la forme au cristal, au végétal, à l'animal et que, n'ayant aucune dimension fixe, ne possédant pas l'étendue à la façon de la matière, elle permet leur accroissement dont elle dirige toutes les phases depuis le germe jusqu'au plein développement.

Dans le cristal, il y a quelque chose de plus; il y a une force qui conduit les molécules à la place qu'elles doivent occuper. Son existence n'est pas douteuse, et rien ne permet de l'assimiler à un courant électrique. Nous l'attribuons à une variété de la substance que nous examinons, et nous retrouverons la même variété dans les ressorts de la machine fort compliquée qu'est le double fluidique de l'être humain. Dans le cristal, le double fluidique est très simple ; il ne comprend que la forme et la force dont nous venons de parler; le tout est constitué avec deux espèces de la même substance. Il ne semble pas que l'espèce qui donne la forme soit exactement la même que celle qui fournit la force; mais toutes les deux appartiennent au même groupe, toutes les deux sont sous la dépendance de l'esprit qui les travaille, comme nous travaillons la matière pour en faire, par exemple, un moule à balles, à briques, à pâtisserie, etc. Le moule remplit son office sans l'intervention du fabricant ; celui-ci n'a eu qu'à le confectionner. Il en est de même pour le double fluidique ; une fois composé, il préside à l'édification du cristal sans qu'un esprit intervienne.

Dans l'aimant, la forme fait à peu près défaut, la force seule domine, force

bien spéciale, nullement assimilable à l'électricité malgré les rapports qu'il y a entre elles, et à laquelle la physique consacre d'ailleurs un chapitre à part. Jusqu'à preuve du contraire nous la considérons comme étant de même nature que celle qu'on trouve dans la formation du cristal. Observons que, étant libre, elle suit une direction curviligne, tandis que, dans les mêmes conditions, les forces du groupe de l'énergie suivent une direction rectiligne. De plus, elle ne s'épuise pas, ou tout au moins sa puissance diminue très lentement ; elle n'a pas besoin, comme l'énergie, d'une source qui l'alimente constamment ; elle entre en jeu dès qu'elle est déclanchée, et elle possède en elle-même une certaine permanence. Nous retrouvons ces mêmes propriétés dans la force de l'idée ; une fois créée, celle-ci pousse à la répétition de l'acte sans nouvel effort. Ne serait-il pas avantageux de pouvoir étudier dans l'aimant la force qui crée les habitudes, les instincts, ce qui est automatique en nous ? Il faudra tenir compte toutefois que, dans l'aimant, elle est à l'état brut, tandis qu'ailleurs, dans l'être vivant surtout, elle a été travaillée et adaptée à une fonction déterminée. L'emploi de l'aimant en médecine serait ainsi justifié s'il est reconnu que la force qu'il développe est analogue à celle qui joue un rôle si important dans notre organisation vitale.

Cette force se retrouve dans le végétal, moins ostensible que dans l'aimant, mais plus développée que dans le cristal. Elle conduit les molécules à la place qu'elles doivent occuper pour former ici de l'écorce ou de l'aubier, là des feuilles, ailleurs des fleurs et des fruits ; elle sait les choisir, opérer un classement et elle ne se trompe pas dans la formation du coloris des fleurs.

Elle joue un rôle analogue dans l'animal et l'homme. Elle choisit et distribue les molécules pour former, à la place qu'ils doivent occuper, les muscles, les os, les viscères, les tendons, les poils, la corne, la peau, les plumes, etc. N'est-ce pas elle qui choisit, dans le sang, les liquides et les sels qui traversent le rein, par exemple, et les sépare de ceux qui restent dans la masse sanguine ? Ces filtres merveilleux que sont le rein, le foie, le pancréas, les diverses glandes, fonctionneraient dans ce cas à l'aide du triage opéré par cette force et non pas grâce à une propriété spéciale de la membrane qui forme tamis. Il est possible d'ailleurs que le triage et le transport résultent de deux opérations distinctes quoique parfaitement agencées.

Ses merveilles nous sautent aux yeux dans le superbe coloris de la robe des animaux, des plumes des oiseaux, des ailes des papillons. Ce n'est pas exactement la même molécule qui donne ici le blanc, là le rouge, ailleurs le bleu, le rose, le violet ou toute autre teinte. Il se peut cependant que l'adaptation à tel ou tel effet se fasse souvent sur place, après le transport, et que le triage soit plus réduit que ce qu'on pourrait supposer tout d'abord. Mais il n'est pas nul ; il existe certainement pour les filtres tels que le rein, le foie,

les glandes, etc. Il n'y a donc pas seulement transport ; il y a également choix, séparation ; et cette dernière fonction est due probablement à une espèce différente de morphobiose.

Essayons une comparaison avec nos métiers à tisser. Ils arrivent à imiter, à surpasser même la nature par des dessins autant et plus variés, aussi brillamment coloriés et tout aussi réguliers si ce n'est plus que ceux que nous voyons sur les végétaux et sur les animaux. Tout cela est obtenu par une ingénieuse distribution des fils composant les tissus et qui ont été préparés à l'avance. Le mécanisme n'est pas le même parce qu'il n'est pas fait avec la même substance. L'homme dispose de la Matière qui est inerte et moins souple ; après avoir inventé le métier, celui-ci ne marche pas seul ; il n'est pas possible de lui donner l'automatisme que l'esprit peut obtenir avec la Morphobiose à cause de la force permanente qui est en elle. Il y a cette différence qu'il faut des ouvriers pour faire marcher un métier ou une machine quelconque, tandis que la présence d'un esprit n'est pas nécessaire pour que fonctionne un organisme végétal ou animal. On peut ainsi se rendre compte qu'il ait été possible de conserver vivants pendant un temps assez long des organes et des tissus séparés du corps, qu'un cœur, par exemple, ait continué de battre longtemps après avoir été arraché à l'animal vivant. Son mouvement est automatique ; il n'est pas actionné par un esprit ; il suffit qu'il baigne dans un milieu analogue à celui où il se trouvait dans l'animal vivant. C'est précisément ce à quoi se sont attachés les expérimentateurs et qui leur a permis de réussir. Le même raisonnement peut faire comprendre que la présence d'un esprit n'est pas nécessaire aux végétaux pour leur donner la vie et les faire croître et se développer.

Cependant, si la machine animale et végétale fonctionne toute seule parce qu'elle est organisée avec une substance active, alors que les nôtres sont construites avec une substance inerte, elle ne s'est pas formée d'elle-même : il a fallu qu'un esprit la conçoive et en agence les divers éléments, tout aussi bien qu'il y a eu un inventeur pour chacune de nos machines ou chacun de nos métiers mécaniques. Dans un cas comme dans l'autre le créateur n'est plus là, mais la nature de son œuvre indique qu'elle a eu un auteur. Nous ne doutons pas qu'il en ait été ainsi pour chacune de nos machines car nous connaissons l'histoire de la plupart de ceux qui en ont inventé tandis que personne n'a vu les esprits à l'œuvre. Mais ce n'est pas une raison pour contester leur rôle et leur action ; il n'y a pas seulement de réel et d'existant que ce qu'on voit clairement, et la perspicacité consiste précisément à reconnaître ce qui est plus ou moins caché. Nous avons indiqué dans la *Revue spirite* de mars 1913, page 201, et août 1913, page 557, comment on peut discerner l'intervention de l'Intelligence et la distinguer de l'action des

forces aveugles. La première poursuit un but par des moyens appropriés, les secondes ne produisent que des effets toujours identiques.

L'organisation de la force dont nous nous occupons est admirablement appropriée à un but dans le végétal et dans l'animal ; elle ne peut donc avoir été adaptée que par un être doué d'intelligence, conséquemment par un esprit. En est-il de même dans l'aimant ? Nous ne le pensons pas car nous n'y voyons en action qu'une force aveugle produisant toujours les mêmes effets sans but déterminé. Nous avons donc dans l'aimant le moyen d'étudier à l'état brut la force que l'esprit parvient à discipliner. Il en est autrement du cristal qui, par sa forme souvent élégante, toujours géométrique, révèle un effet voulu. La création peut remonter à un passé fort éloigné, à l'origine même du minéral ; mais une fois créé, il se reproduit de lui-même par les doubles fluidiques qui s'en détachent.

Quelque reculée que soit l'époque à laquelle on peut faire remonter la formation première du double fluidique des cristaux que nous connaissons, il n'en résulte pas cependant que cette opération ne puisse avoir lieu de nos jours. Un industriel parvint après de nombreux essais à obtenir de la glycérine cristallisée qui seule pouvait se prêter à certains emplois. Une fois un premier résultat obtenu comme par hasard, il fut facile de le répéter. Mais ayant voulu réaliser le même produit dans une usine fort éloignée de la première, il ne put y parvenir bien qu'employant les mêmes procédés. Il fallut, pour que l'opération réussisse, y transporter quelques-uns des cristaux déjà obtenus. Ces résultats peuvent s'expliquer en ce que, dans le premier cas, un esprit aura secondé les efforts de l'industriel en créant la forme fluidique nécessaire. Dans le second cas, il a fallu avoir des cristaux déjà formés dont se sont détachés des doubles fluidiques qui ont servi de semence. Cette explication de l'origine première et de la reproduction des cristaux nous paraît mieux compréhensible que l'hypothèse mécaniste qui laisse beaucoup trop de côtés dans l'ombre.

Dans le végétal, l'animal et l'homme, la force qui dirige les molécules, à la place voulue pour former le sujet constitue une partie de ce qu'on a appelé le principe vital, mais une partie seulement. Ce principe est un composé qui comprend outre la force en question et la forme dont nous avons déjà parlé, tout un laboratoire de chimie que nous examinerons plus tard. Dans son ensemble, il renferme tout ce qui appartient à la vie végétative et à sa perpétuation. A côté de lui, il y a le périsprit qui réunit tout ce qui concerne la vie intellectuelle et morale. Il contient la même force, mais probablement de qualité différente : c'est la force-pensée qui pousse à l'accomplissement de l'acte visé et qui crée peu à peu les habitudes et les instincts en s'ajoutant constamment à elle-même pendant un temps assez long. C'est d'elle aussi que dérivent l'automatisme et les actions réflexes. Elle est le

ressort moteur que la sensibilité met en jeu, déclanche ou arrête et tient plus ou moins sous sa dépendance.

Nous ne voulons pas dire que la force dont nous parlons soit la seule en action dans le fonctionnement vital. Il s'y développe incontestablement de la chaleur et de l'électricité ; mais celles-ci n'expliquent pas tout, notamment une certaine permanence dont, seule, la première rend compte. Elle sert en même temps de médium ou intermédiaire entre l'esprit et les autres forces sur lesquelles il ne peut pas agir directement. Les expériences rapportées par Gasc-Desfossés sont très intéressantes à ce point de vue : Les diverses parties du corps, les mains notamment, développent un courant électrique révélé par l'aiguille d'un galvanomètre très sensible. Un opérateur entraîné peut, par sa seule volonté, intervertir le sens du courant, le ralentir ou l'accélérer. L'aiguille trahit en même temps l'impuissance et les tâtonnements du novice.

Tous les philosophes sont à peu près d'accord pour reconnaître que la pensée contient une force qui pousse à l'accomplissement de l'acte. L'observation suffit d'ailleurs pour s'en apercevoir. Lorsque nous ne sommes pas habitués à faire quelque chose, il faut y penser souvent pour arriver à s'en acquitter aisément. A la fin, les membres ou les organes qui doivent entrer en jeu se trouvent comme entraînés d'eux-mêmes et prêts à exécuter ce qu'il faut. Une dame nous disait : « Il m'arrive parfois d'avoir à faire quelque chose et de ne pas trouver en moi la force nécessaire. J'y pense le lendemain, le surlendemain, les jours suivants et il arrive un moment où je puis m'y livrer sans peine, m'y sentant même entraînée. » La pensée plusieurs fois répétée a créé cette force d'entraînement sans laquelle toute action est à peu près impossible. Lorsqu'elle est convenablement développée nous sommes dans l'état le plus favorable à l'exercice de nos facultés et de notre libre arbitre. Si elle prend une extension exagérée, si l'esprit s'est complu trop souvent dans la même idée, nous sommes ensuite entraînés par elle, comme malgré nous, et nous ne sommes plus entièrement libres de nos actes. Il peut en résulter des manies, l'hystérie, certains cas de folie, de l'attrait pour des actes pernicieux. Nous nous sommes enchaînés nous-mêmes par nos mauvaises pensées. Pour nous délivrer, nous avons besoin d'en émettre de bonnes qui neutralisent celles-là et nous ne pouvons le faire sans comprendre et vouloir c'est-à-dire sans avoir acquis du jugement et de la volonté. Le déterminisme repose sur une idée exacte mais incomplète. Il est le propre de ceux qui se sont rendus esclaves de leurs idées, souvent déréglées, des exaltés, des passionnés, de ceux qui agissent sans réfléchir et qui manquent de jugement, et aussi de ceux qui se sont laissé envahir par la paresse intellectuelle. Le libre arbitre dénote de la supériorité.

L'homme est d'autant plus fort qu'il est davantage maître de lui-même.

De ce que nous avons déjà dit il résulte que l'automatisme, dans la vie de relation, est assuré par la même force que dans la vie de nutrition. Mais il y a entre les deux cette différence que le premier relève de l'état de veille et le second de l'Au-delà. Il faut se rappeler ce que nous avons dit dans la *Revue Spirite* d'août 1913, pages 559 à 562 : L'esprit a deux existences simultanées, l'une alors que le corps sommeille, l'autre quand il est éveillé et dans laquelle il ne conserve aucun souvenir de ce qu'il a fait pendant la précédente. Il passe aussi par deux états successifs, l'un dans lequel il est uni à son corps, l'autre antérieur à la naissance et postérieur à la mort. Dans chacun de ces états ses occupations sont tout à fait différentes, et c'est pendant son dégagement qu'il règle tout ce qui a trait aux fonctions de nutrition. Une fois incarné et éveillé, il n'en conserve pas le souvenir et il ne peut plus agir sur elles.

Il ne cherche pas moins à en pénétrer les mystères et il peut y être aidé par l'analogie des forces qui président aux deux automatismes. Celui de la vie de relation qu'il a sous sa dépendance et qu'il peut mieux observer ne manquera pas de révéler les lois qui sont communes aux deux. Dans l'un et l'autre cas la force étant la même est également soumise à la volonté. La manière dont nous nous y prenons pour combiner nos idées, prélude des actions humaines, pour discipliner le corps en vue d'un travail ou d'un sport, est un indice de la manière dont l'esprit prépare le double fluidique, canevas et matrice de l'être matériel. Il faut que nous pensions à tous les détails de ce que nous voulons faire. L'esprit crée chaque fois une force de très faible grandeur, mais qui s'ajoute constamment à la précédente tant qu'elle lui est identique et qui persiste à cause de la permanence qui lui est propre. Elle arrive ainsi, par la répétition de la même pensée, à acquérir une grande puissance qui permet à l'ouvrier d'exceller dans son métier, au gymnasiarque dans ses exercices, à l'artiste dans son art, au fakir dans ses pratiques. Nous n'arriverions pas à les imiter faute d'un entraînement aussi long que le leur car il a souvent absorbé plusieurs vies successives. Celui qui est habile dans sa partie est né avec des aptitudes ; il y était donc préparé avant de naître ; il n'a eu qu'à se perfectionner. Pendant toute une existence le lourdaud n'arrive qu'à se dégrossir un peu, jamais à beaucoup d'adresse. Ceux qui s'occupent de spiritisme savent aussi que les esprits ont besoin d'être dressés et entraînés pour arriver à produire les manifestations auxquelles ils veulent bien se prêter.

La délicatesse et la perfection de notre organisme et de celui de tous les animaux et végétaux et dont l'établissement est soustrait aux moyens dont nous disposons dans la vie normale, peut nous renseigner sur certaines des occupations de l'esprit lorsqu'il est dégagé du corps. Il est loin d'être inac-

tif, et la substance qu'il travaille étant plus riche et plus souple que la matière, il peut faire des ouvrages bien supérieurs aux nôtres.

Mais pour comprendre ces opérations de l'esprit, il ne faut pas le confondre avec la pensée. Celle-ci désigne son travail et le produit de ce travail qui peut être fort divers. Il y a entre eux la même différence qu'entre l'homme et ce qu'il confectionne.

Autres manifestations de la force psychique

Nous pensons que l'od, de Reichenbach, est une manifestation de la force que l'esprit dégage de la morphobiose. Ses voyants avaient d'ailleurs remarqué une certaine ressemblance entre les effluves qui se dégagent du corps humain et ceux de l'aimant.

Elle est révélée par le sténomètre du Dr Joire, par l'appareil de M. Boirac, par le magnétomètre de l'abbé Fortin, le galvanomètre de Lafontaine et plusieurs autres instruments du même genre, au moyen desquels on peut observer que la volonté et l'entraînement jouent un certain rôle.

Nous nous sommes demandé si la *cohésion* n'appartient pas au même groupe. Les expériences de matérialisation et de dématérialisation, de transport d'objets, du passage de certains d'entre eux à travers la matière, ne peuvent se comprendre que par une décomposition et une recomposition de l'agrégat, c'est-à-dire par une action des entités sur la force qui agrège les corps. Elle serait donc sous la dépendance de la volonté, c'est-à-dire de l'esprit, ce qui est la principale caractéristique de la morphobiose. Il est évident que pour effectuer de telles opérations un esprit a besoin d'y avoir été dressé, d'en avoir acquis la pratique, mais c'est là une autre question que d'ailleurs nous avons touchée ci-devant.

C'est surtout au moyen de la chaleur que nous modifions la cohésion, tandis que la lumière nuit aux opérations de matérialisation et de dématérialisation. Mais les procédés des esprits et ceux des humains ne sont pas les mêmes et ce semblant de contradiction n'est pas suffisant pour en déduire que les entités qui décomposent et recomposent un objet n'agissant pas sur la cohésion. On n'a d'ailleurs aucune autre explication à opposer à celle-là.

Lorsque nous observons un morceau de sucre qui fond à la surface d'un verre d'eau, nous voyons de tout petits fragments s'éloigner rapidement et en tous sens de la masse comme pour faciliter la dilution et le mélange. Quelle est la force qui les entraîne ? Alors que la cohésion du solide disparaît ?

Quelle est la force qui dilate les gaz et écarte leurs molécules ? Elle possède la permanence que l'énergie n'a pas.

Bien des faits autorisent à concevoir une catégorie de forces toute différente de celles classées sur la dénomination d'*énergie*. En admettant l'exis-

tence de cette catégorie de forces, il n'en résultera que plus de clarté pour l'interprétation des phénomènes. Un des procédés de l'investigation scientifique consiste d'ailleurs à établir des divisions afin d'examiner séparément ce qui n'est pas semblable. On peut se demander toutefois si ce nouveau groupe sera suffisant. Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de bien constater les oppositions qui justifieraient des divisions nouvelles. Pour le moment elles n'apparaissent pas clairement. Nous estimons donc que les forces psychiques peuvent prendre place à côté de l'énergie et qu'elles s'en distinguent nettement. Leurs principaux caractères sont de pouvoir être influencées, dirigées directement par la volonté et de posséder une permanence qui permet la répétition de l'acte sans qu'il en résulte de l'épuisement, alors que l'électricité, la lumière, la chaleur ont besoin d'être alimentées par une source pour continuer à produire leur effet.

EDOUARD GUIBAL.

Plaidoyer en faveur du Spiritisme scientifique

Le spiritisme fait toujours autant parler de lui, et les grands journaux quotidiens lui consacrent souvent de longs articles passionnés.

On le discute, des paris s'engagent entre adversaires et partisans, des croisades s'organisent contre lui, mais on n'a pu jusqu'à présent ni l'ébranler, ni le détruire.

Ce n'est cependant pas faute de tentatives, car après chaque défaite de ses contradicteurs, une nouvelle cohorte surgit et se livre à de nouveaux assauts, aussi infructueux que les précédents.

Ces luttes continuelles ont une seule conséquence : resserrer entre eux les spirites et augmenter leur nombre car, après chaque bataille, leur bloc se trouve accru du déchet des assaillants, vaincus, amenés à notre chère doctrine par sa lumineuse beauté et la hauteur des vérités qu'ils s'étaient bien promis de dénoncer.

O vous qui rêvez la disparition du spiritisme, vous pouvez le railler, le tourner en ridicule, nous resterons toujours calmes sous vos sarcasmes. Vos discussions, loin de nous éloigner de vous, nous satisfont car nous sommes sûrs, après des polémiques honnêtes, de vous convaincre et de vous rallier à notre drapeau.

Du choc des idées jaillit la lumière !

Nous ne repoussons jamais les appels sincères en faveur de débats loyaux, faits au grand jour. Nous les désirons, bien mieux, nous les recherchons, ayant la conviction de voir plus tard nos contradicteurs nous applaudir, nous approuver et entrer dans nos rangs.

Pour nous, nous avons la foi, non pas une foi aveugle, intransigeante ennemie des clartés, mais une foi éclairée, réfléchie et motivée, contrôlée à chaque instant, une foi prenant comme point d'appui les réalités de la vie et les révélations de la science.

C'est là notre force.

Notre doctrine n'a pas de ces dogmes en dehors desquels aucun salut n'est possible, nous les voulons très larges, très vastes, pouvant contenir les aperçus les plus grandioses, point limités en des bornes étroites au milieu desquelles on étouffe fatalement un jour sous l'ascension lente mais sûre du flot Progrès.

Disons bien ceci, rien sur la Terre n'est inévitablement vrai, personne ne peut dire, ni n'a le droit de dire : je tiens la Vérité, la voici !

Non ! la Vérité peut se découvrir par un côté à l'œil visionnaire du penseur, mais c'est pour se couvrir plus profondément d'un autre. Elle se montre à nous sous divers aspects, souvent bien différents et propres à tromper et égarer les efforts du chercheur. Jamais elle ne se montre à lui entière et réelle.

Personne ne peut dire, même après une vie passée dans les contemplations : je vous apporte la Parole Éternelle.

La Parole Éternelle est à Dieu, à l'Infini et nous ne pouvons pas posséder dans notre domaine étroit toute la Vérité.

Le philosophe peut creuser le problème de la Destinée, il ne trouvera pas ce que ses efforts persévérants devraient remontrer, il aura peut-être finalement pour récompense une partie de la Sagesse, mais il devra quand même s'avouer vaincu et reculer devant l'insondable profondeur des problèmes de la Nature.

La Nature reste impénétrable et le sera sans doute toujours pour nous.

L'homme terrestre juge la Nature à sa hauteur, c'est-à-dire bien petitement. Il peut vaincre et il a vaincu le feu, l'eau, la terre ; l'air lui-même est en train de lui révéler ses secrets ; il peut prendre les éléments corps à corps, les asservir à ses desseins, il peut analyser leurs effets (et encore ceux-là seulement qu'il peut connaître) mais jamais il ne comprendra leurs causes initiales.

Non ! jamais l'homme ne pourra ici-bas sortir des réalités terrestres, l'infini l'enserre, mais, pour le pénétrer, il lui faudrait faire partie intégrante de cet infini, et non pas habiter la Terre.

L'esprit peut bien, il est vrai, s'extérioriser, seulement n'emportant dans ses rêves aucun instrument de perception approprié aux nouvelles sensations qu'il veut reconnaître, celles-ci ne peuvent le toucher et alors il se laisse emporter par son imagination et prend finalement pour des réalités les écarts fantaisistes de son esprit.

Donc, puisque l'infini, pour le temps de notre vie terrestre, nous est à jamais inconnu, nous devons tâcher de découvrir sur la Terre même la part de Vérité qui nous est échue.

Pour la posséder un jour, un seul moyen nous est offert, c'est d'étudier, d'approfondir la Nature dans ses effets et ses aspects terrestres. La science seule peut nous le permettre.

La Science, cette froide raison, pèse les faits de la vie à leur juste valeur. Elle ne permet pas à l'esprit de s'égarer dans des considérations chimériques, elle met un frein à notre imagination ; pour cela nous devons constamment nous tourner vers elle et écouter sa voix.

Tous les spirites, sans exception, doivent s'appuyer sur elle et contrôler sans cesse leurs théories avec ses données. En opérant ainsi, en prenant comme règle formelle de soumettre à son critérium les problèmes métaphysiques qui nous sont posés, nous arriverons graduellement à pénétrer plus avant dans le problème de la vie et à lui trouver une solution capable d'affronter avec succès la critique la plus serrée.

Les spirites se doivent d'appuyer leurs doctrines sur des bases solides et c'est pourquoi, nous le répétons encore, ils doivent constamment se plier, se prêter à la discussion, ne pas l'éviter, ne pas la fuir. Leur devoir est de la rechercher, de la provoquer même ; le meilleur moyen de vaincre n'est-il pas d'aborder franchement, loyalement, l'adversaire !

D'autre part il leur faudrait également prendre comme règle de ne déclarer résolu aucun problème avant d'en avoir fourni une explication claire et raisonnée, soutenable et défendable sous tous ses aspects.

Si pour l'instant auquel se présente un débat, dans l'état actuel de nos connaissances, cette explication ne peut être fournie, il vaut mieux la laisser pour l'avenir et ne pas engager la doctrine dans des solutions fantaisistes.

Une doctrine d'ailleurs n'est pas détruite parce qu'elle déclare certains problèmes insolubles.

Les religions qui ont disparu ont tombé d'elles-mêmes par leur intransigeance, par la manière spéciale à chacune d'elles de clore les discussions en les éludant par des formules banales et surtout pour n'avoir voulu adopter aucune modification à leurs théories.

La seule religion des peuples qui soit possible doit se plier à chaque nouvelle découverte, à chaque nouvelle donnée venant augmenter le domaine de la science.

Au spiritisme d'être cette religion idéale ! Pour cela il doit repousser énergiquement toute tentative de stagnation d'encerclement, car, si par instants, par un mirage nous croyons tenir la Vérité, une découverte inattendue vient toujours ensuite renverser le système élaboré avec tant de peine et modifier nos vues.

EMILE CAPLAT.

L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme

Conférence faite au siège de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques, a Paris.

Mesdames, Messieurs.

Je me permettrai de rappeler au début de cette étude le vers célèbre de Juvénal : *Maxima debetur puero reverentia.* (Le plus grand respect est dû à l'enfant). Il indique de quelle prudence attentive il faut user pour que rien ne vienne souiller l'innocence de l'enfant, et par suite quel soin il faut apporter pour meubler son cerveau d'idées justes et généreuses.

Le Spiritisme peut faciliter aux éducateurs de l'enfance leur tâche ardue, mais il importe de bien examiner le rôle qu'il est appelé à jouer dans l'Education.

Pour faire progresser les idées spirites, il est essentiel de les faire connaître de bonne heure aux enfants, mais des difficultés, aussi grandes que complexes, rendent la tâche difficile et pratiquement peu réalisable, puisque jusqu'à présent nous sommes dans l'obligation de constater que rien ou presque rien n'a été fait à ce sujet.

Comment, dès lors, devra-t-on procéder pour arriver à des résultats précis, répondant nettement au but que l'on se proposera. La question apparaît particulièrement troublante et vaut la peine d'être envisagée dans tous ses détails, car il semble bien qu'il est urgent de poser, dès maintenant, des règles que devront très exactement suivre ceux qui voudront s'efforcer d'être des initiateurs conscients.

Si délicates que soient ces règles, il n'est évidemment pas impossible de les préciser, de les développer, de les coordonner, afin de déterminer une méthode rationnelle susceptible de donner toute satisfaction, mais il est avant tout nécessaire de se bien pénétrer de la situation actuelle de l'Enfance, laquelle privée de plus en plus de toute idée religieuse est abandonnée sans défense aux errements matérialistes qui tendent à prendre le dessus sur toutes les idées spiritualistes en général.

En effet, avec le discrédit où sont tombées les religions, et en particulier la religion catholique romaine, nous assistons, depuis un certain nombre d'années déjà, à une sorte d'évolution bizarre qui semble avoir pour but la négation de toute idée religieuse.

Les parents, impuissants à justifier les théories catholiques ou autres, impuissants à donner une explication plausible des mille faits ténébreux sur lesquels toutes les Eglises ont bâti leurs légendes, appuyé leurs rites et consolidé leurs dogmes, ne prennent même plus la peine de réfléchir et aban-

donnent purement et simplement toutes les idées religieuses les unes après les autres. Ils deviennent, de ce fait, et restent non pas irreligieux, mais tout bonnement et tout simplement areligieux, laissant par suite leurs enfants complètement désarmés contre les théories matérialistes.

Le résultat de cet état de choses est lamentable. Regardez et examinez bien la jeune génération actuelle, et essayez de préciser et de détailler la mentalité spéciale des enfants nés dans les grandes cités, car ceux des campagnes ont encore échappé — la plus grande partie du moins — à cette fièvre pernicieuse de fausse émancipation de l'esprit, ils ont conservé ceux-là, à défaut d'idées religieuses nettement caractérisées, nettement définies, le respect de certaines choses ; ils sont encore doux et timides, polis et honnêtes; ils n'ont pas les vices qui font tant de victimes parmi les petits citadins.

Ces derniers, au contraire, plus instruits, il faut le reconnaître, plus intelligents souvent, plus dégourdis toujours, selon l'expression populaire, n'ont aucune croyance, et la toute petite, toute petite science dont on les a maladroitement boursouflés ne sert qu'à ternir leur intelligence et à en faire, la plupart du temps, de petits garnements dans la première enfance et d'atroces et sanguinaires malfaiteurs pendant leur adolescence.

Que l'on me permette de citer ici les idées d'un magistrat sur l'état d'esprit qui fait que dans certains milieux on n'arrive point à enrayer la mauvaise direction donnée aux enfants.

Le passage que je vais citer est extrait d'une petite brochure ayant pour titre : *Lettre ouverte à M. Roosevelt sur le Dieu des bonnes gens*, par Ch. Bertgos.

« A la Divinité on cherche à substituer la religion de l'humanité, inefficace « même pour les rêveurs qui l'ont imaginée ; la religion de l'Art ou la reli« gion de la science, vides de sens l'une et l'autre, même pour les artistes « et les savants. L'art est-il autre chose que l'imitation de la Nature, et que « peut la science sinon dérober quelques-uns de ses secrets ? Il ne faut rien « exagérer : *Ne sutor ultra crepidam*. Nul n'a trouvé de ces divers côtés la « moindre règle de conduite. Tout cela n'est même pas la petite monnaie du « Dieu que tant de gens méconnaissent aujourd'hui. On pourrait multiplier « à l'infini le nombre de religions nouvelles en divinisant la passion, le rêve, « l'idéal individuel. Ne retomberait-on pas dans le paganisme ? Finalement « ne s'avilirait-on pas dans le culte du Veau d'or?

« Dans la réalité un athéisme brutal, un matérialisme corrupteur envahis« sent les âmes.

« Et la vertu se meurt : on ne croit plus à Dieu.

« Dès lors, plus de respect de la loi du travail, sainte loi du monde, de « l'autorité publique, de l'autorité familiale : plus de respect de la vie et du « bien d'autrui. On ne croit plus qu'au plaisir, aux jouissances sensuelles

« Les conséquences de la dépravation sont fatales ; la criminalité augmente « d'une façon inquiétante, surtout parmi les jeunes gens. La proportion des « délinquants, eu égard au nombre des habitants, était plus forte au milieu « du XIXe siècle qu'au commencement ; à l'heure présente, elle est sensible- « ment plus forte qu'il y a cinquante ans. Où s'arrêtera-t-elle ? En moins « de cent ans la proportion des affaires laissées sans suite par le Ministère « public est passée du tiers aux deux tiers, et cependant le nombre des affaires « correctionnelles poursuivies s'est élevé de 50.000 à 200.000. Est-ce là le pro- « grès indéfini prophétisé par Condorcet ?

« Le nombre des suicides ne cesse de s'accroître. On se donne la mort à « tout âge, au sortir de l'enfance, avant même d'en être sorti. Il n'en était « pas ainsi, tant s'en faut, dans les siècles où l'on ignorait la désespérance.

« Où la vie était jeune, où la mort espérait. »

Et cet état de choses, si exact, si cruellement exact, devrait-on dire, provient du peu de religiosité des masses.

Les parents areligieux se trouvent en nombre considérable dans l'élément ouvrier des grandes villes. Le désir impérieux d'un bien-être plus grand pour satisfaire les nouveaux besoins que fait surgir une vie de plus en plus agitée, de plus en plus fiévreuse, a créé entre la religiosité étroite et naïve des siècles passés et les idées modernes, un fossé profond que les dogmes d'antan sont totalement impuissants à combler, malgré les efforts, les roueries et les mille subterfuges de toutes les Eglises.

Les riches, nobles ou bourgeois recherchent de préférence pour leurs enfants les pensions et les écoles libres où l'on s'efforce de les mettre à l'abri des périls de l'incrédulité. Mais le peuple est plus simpliste dans ses opinions et dans ses actes ; il ne croit plus à l'utilité d'un retour en arrière, même d'un simple changement de front. Dès lors qu'on l'a détaché peu à peu des anciennes croyances, il n'éprouve pas le besoin d'y revenir.

Les passifs d'autrefois sont remplacés par des gens incapables de donner une explication quelque peu rationnelle d'une religion quelconque et qui préfèrent tout nier en bloc en ne croyant à rien, ou feignant de ne croire à rien.

Pour justifier leur non-croyance, ils se réfugient dans un domaine qui ne leur appartient pas. Ils parlent à chaque instant de la Science, en se retranchant obstinément derrière ce grand mot, tout en restant, bien entendu, totalement incapables, neuf fois sur dix, de donner une explication quelque peu scientifique sur un sujet donné.

Et nous assistons à cette chose inouïe, nous voyons les pires malfaiteurs invoquer, eux aussi, la science, comme s'ils voulaient justifier leurs actes, et comme si leurs théories et leurs crimes découlaient fatalement de cette dernière.

Puis il faut dire aussi que tous les areligieux qui se recrutent surtout dans les classes moyennes, ont très souvent le jugement faussé par la lecture de brochures à bon marché, dans lesquelles de prétendus sociologues étalent leur orgueil et leur scepticisme en matière de croyance religieuse, en s'efforçant de flatter ceux qui les lisent et les admirent.

Il m'est arrivé de voir un jour entre les mains d'un enfant de douze ans une brochure de ce genre.

Cet écrit, très subtilement conçu, ne pouvait évidemment que jeter un doute dans l'esprit de cet enfant, parce qu'il lui était impossible de par son raisonnement propre, de contrebalancer la force persuasive qui semblait, de prime abord, se dégager de toute l'argumentation fausse de l'auteur, et je dois ajouter que le père qui laissait son enfant lire cette brochure, était aussi incapable que lui de raisonner et par suite d'apercevoir toute la faiblesse théorique de l'écrit.

Une logique et un raisonnement sains ne peuvent être acquis par la lecture de ces publications et il est de toute urgence de rechercher dans une philosophie moins haineuse que celle des rhéteurs populaires, un appui plus sûr et plus raisonnable.

Il est encore d'autres écrits, plus dangereux encore, ce sont parfois les publications enfantines à bon marché, dont quelques-unes peuvent gravement affecter le moral des enfants.

Je vais me permettre de citer ici quelques lignes cueillies dans une publication ayant pour titre : *Les Romans de la Jeunesse,* avec le sous-titre Supplément du dimanche. A la dernière page de ce supplément figurent les solutions du grand concours ouvert entre les jeunes lecteurs de la publication. En voici quelques-unes :

Suivant ton avis, nous avons visité l'hôtel de l'actrice et pris ses bijoux.

Il y a un bon coup à faire, chez un banquier, Mimile et Bébert seront à minuit à l'entrée du Métro de la place de la Concorde. Venez sans faute avec vos outils et munissez-vous de cordes.

Sois au café du Rhône vers 3 heures. Albert ne viendra t'y prendre que si notre affaire est prête. De là vous irez à Montrouge chez le notaire. J'espère que Nénesse aura pu éloigner les domestiques. En tous cas, s'ils y sont, n'hésitez pas. Pan ! Pan ! envoyez-les ad patres !

J'ignore si l'éditeur qui publie ce joli supplément destiné à « la jeunesse » y trouve son compte. C'est probable, car on ne fait pas d'habitude ce genre de besogne pour le plaisir.

Mais quelle sorte de génération nous préparent ces empoisonneurs de l'âme enfantine, de cette âme qui devrait palpiter au récit des belles actions morales et que par esprit de lucre on oriente maintenant vers le vol et l'assassinat.

Le Spiritisme pourrait enrayer des tendances aussi néfastes, mais tout de suite une question se pose et il est essentiel de lui donner une solution bien nette. Pour enseigner le Spiritisme aux enfants, devra-t-on les faire assister aux séances expérimentales qui se font un peu partout.

A notre sens, rien ne serait peut-être plus nuisible. L'enfant, totalement ignorant de la nature du phénomène, pourrait considérer les dites expériences comme une sorte de miracle, un fait surnaturel qui ne manquerait pas d'influer, à bref délai, sur ses nerfs et son cerveau, puis il serait aussi tenté d'y voir un amusement, un jeu bizarre qu'il s'efforcerait de renouveler pour son seul plaisir et satisfaire sa curiosité.

Le Spiritisme expérimental ne doit être abordé qu'à l'adolescence et encore devra-t-on faire toutes réserves et prendre les précautions voulues pour que l'effet de ces expériences soit vraiment salutaire et puisse développer chez les jeunes spirites la parfaite compréhension de la magnifique philosophie qui découle de ces faits.

Du reste, si nous consultons les ouvrages d'Allan Kardec à ce sujet, nous y trouvons les renseignements suivants :

Livre des Médiums, chapitre XVIII, page 263.

Question 6. — Y a-t-il de l'inconvénient à développer la médiumnité chez les enfants ?

« Certainement, et je soutiens que c'est très dangereux, car ces organisations frêles et délicates en seraient trop ébranlées et leur jeune imagination trop surexcitée, aussi les parents sages les éloigneront de ces idées, ou du moins ne leur en parleront qu'au point de vue des conséquences morales. »

Question 7. — Il y a cependant des enfants qui sont médiums naturellement, soit pour les effets physiques, soit pour l'écriture et les visions, cela a-t-il le même inconvénient ?

« Non, quand la faculté est spontanée chez un enfant, c'est qu'elle est dans sa nature et que sa constitution s'y prête ; il n'en est pas de même quand elle est provoquée et surexcitée. Remarquez que l'enfant qui a des visions en est généralement peu impressionné ; cela lui paraît une chose toute naturelle, à laquelle il prête une faible attention et que souvent il oublie. Plus tard, le fait lui revient à la mémoire et il se l'explique aisément s'il connaît le spiritisme. »

Question 8. — Quel est l'âge auquel on peut, sans inconvénient, s'occuper de médiumnité ?

« Il n'y a pas d'âge précis, cela dépend entièrement du développement physique et encore plus du développement moral ; il y a des enfants de 12 ans qui en seront moins affectés que certaines personnes faites. Je parle de la médiumnité en général ; mais celle qui s'applique aux effets physi-

ques est plus fatigante corporellement, l'écriture a un autre inconvénient qui tient à l'inexpérience de l'enfant, dans le cas où il voudrait s'en occuper seul et en faire un jeu. »

Je puise dans un autre ouvrage : *Une lueur dans la nuit* (1), par Mme E. de B... les lignes suivantes à propos de la médiumnité chez les enfants. Ce que cet auteur en dit s'accorde entièrement avec les théories d'Allan Kardec.

La médiumnité peut venir à tout âge ; c'est un état psychique dans lequel peut se trouver un enfant, un adulte, un vieillard. Au point de vue physique, il est toujours dangereux de développer cet état ; il procure un ébranlement nerveux plus ou moins fort suivant le sujet. L'enfant médium est, en somme, celui qui doit le plus souffrir de cet état psychique ; sa santé éprouvera toujours le contre-coup de ses nerfs, sa croissance en souffrira. La médiumnité étant due au déplacement de l'âme, l'équilibre vital se trouve compromis. Chez un adulte, le cas est moins dangereux, le corps étant formé ; mais, chez un sujet qui se développe, il y a des risques à courir. Tout enfant dont les facultés sont trop avancées pour son âge, est guetté par la maladie, sinon par la mort.

Si un enfant est médium, ne développez pas sa médiumnité. Laissez-le agir, si cet état est indépendant de sa volonté, mais ne le forcez pas et, surtout, ne le questionnez pas. Laissez-le vivre dans la naïveté de son âge. N'obscurcissez pas ces idées par la vision de l'outre-tombe. Songez qu'il a un corps ; n'entravez pas sa formation, son âme est assez pure pour s'élever, si la mort vient le prendre, et sa naïveté lui ouvrira le ciel.

Mortel, ne fais pas de l'enfant un penseur ; laisse-lui son regard innocent et rieur. Apprends-lui à aimer ; élève son âme vers Dieu et vers les anges. Ne développe pas sa médiumnité ; garde-la pour plus tard si son état persiste. Laisse-le devenir un homme, pour qu'il comprenne que c'est une mission qu'il doit remplir sur terre, que ce n'est pas un jeu.

Donc, avant d'arriver à la période d'initiation expérimentale, il y a une autre éducation à faire, et c'est celle-là que nous allons passer en revue.

(*A suivre*).

PAUL BODIER.

(1) Librairie P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

ACTUALITÉS

Conférence de M. Gabriel Delanne

La Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques, 57, **rue du** faubourg Saint-Martin, Paris (X^e) organise une grande **Conférence avec projections**, ayant pour titre: **« Les Phénomènes de Matérialisation »**. Ectoplasme et Idéoplastie par M. **Gabriel Delanne**, président de la Société, le dimanche 15 mars 1914, à 14 heures 1/2 (2 h. 1/2), **salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes.**

Des cartes peuvent être demandées à M. P. Leymarie, 42, rue **Saint-Jacques** ou à M. Drubay, trésorier de la Société, 92, boulevard Richard-**Lenoir**.

Le Spiritisme à l'Académie des Sciences

Monsieur le Secrétaire perpétuel communique une lettre de Monsieur ***le*** *Commandant Darget relative à des phénomènes de spiritisme, cette communication est renvoyée à l'examen de M. d'Arsonval.*

9 février **1914.**

Le Commandant Darget à Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour être présenté à l'Académie **des** Sciences, le présent mémoire sur le Spiritisme et ses effets sur les plaques photographiques.

Cette science est maintenant assez adulte, elle a donné suffisamment de preuves de sa réalité pour que l'Académie veuille bien la prendre **en** considération.

Après vous avoir déjà envoyé, depuis 1898 jusqu'à ce jour, dix **rapports** et des photographies donnant la preuve réelle et visible que l'homme, l'animal, la plante, et certains minéraux si ce n'est tous, possédaient **un fluide** vital, un rayonnement, une radio-activité qui influençaient les plaques photographiques et y marquaient des empreintes, des traces, des effluves qui étaient en rapport avec la qualité et l'intensité du fluide qui les frappait, je viens présenter à l'Académie des photographies d'une nature particulière et que je dénomme Photographies Spirites.

Vous avez déjà reçu mes mémoires successifs traitant de la photographie du fluide vital, de la pensée, des sentiments, des maladies et, en dernier lieu des rayons V proprement dits. Vous avez également reçu de mes clichés colorés par le fluide vital de toutes les couleurs du spectre solaire, découverte que j'avais faite en 1897 ; c'est-à-dire bien avant la découverte de ce qu'on a appelé la Photographie des couleurs.

Et maintenant, poursuivant toujours mes travaux photographiques, j'ai fait des expériences sur les chromolithographies appliquées sur les plaques qui sont ensuite entourées de papier noir.

Or ces chromos de toutes couleurs m'ont impressionné des plaques, en positif et en négatif, d'une façon semblable qu'avec de l'encre ordinaire, ou avec des caractères imprimés, ou avec des crayons de différentes couleurs.

Déjà, pendant les années 1908 et 1909, vous aviez chargé M. d'Arsonval de faire successivement quatre rapports sur quatre de mes mémoires successifs, rapports qui n'ont jamais été faits.

Le 23 juillet 1912, vous m'avez informé qu'à la séance du 6 mai l'examen de ma découverte avait été renvoyé à une Commission composée de MM. d'Arsonval et Dastre, et je suis heureux de vous remercier à ce sujet.

Mais il est une chose qui est considérablement en retard ; c'est la décision de la Commission que vous avez chargée d'examiner mes travaux que je viens d'énumérer pour en démontrer l'importance.

Donc, en dehors de ma nouvelle présentation je viens vous prier de faire décider par la Commission : 1. Si le fluide vital existe ; 2. Si mes photographies démontrent ou non qu'il peut être photographié.

Mon rayonnement humain n'est en réalité que le fluide magnétique universellement connu de Mesmer qui, depuis plus de cent ans, attend son admission à l'Académie. Ma découverte a consisté seulement à prouver son existence par la photographie, puisque les effluves en restent visibles à l'état permanent.

Après ce préambule qui m'a paru nécessaire pour mieux faire comprendre ce qui suit, je viens vous présenter, à l'effet d'être examiné par l'Académie, ce dont je vous ai parlé en commençant ; c'est-à-dire quelques-unes de mes photographies spirites.

Le fluide magnétique émis par l'être humain, et principalement par les personnes qu'on désigne sous la dénomination de médiums, est un agent dont peuvent se servir des forces intelligentes, extérieures à l'humanité, pour nous mettre en communication avec ce qu'on appelle l'au-delà de la vie terrestre.

De nombreux savants, dans tous les pays et dans toutes les branches de la science, ont reconnu l'existence de ces forces.

Il leur manque la sanction de la science officielle, c'est-à-dire la sanction

des corps constitués en Académies scientifiques. Il appartient à l'Académie des sciences de Paris d'être la première à faire connaissance avec ce problème qu'on appelle le merveilleux et qui n'est que de l'insuffisamment connu.

Des manifestations de toute nature, telles que des déplacements d'objets sans contact, semblables à ceux que M. d'Arsonval a observés à l'Institut Général Psychologique, en présence de plusieurs témoins, sont relatées dans le rapport de M. Courtier, auquel l'Académie vient de décerner, pour ce motif, une portion du prix Fanny Emden.

La voyance à distance de certains médiums de faits qui se passent dans un lieu éloigné, la voyance de médiums qui disent apercevoir des personnes mortes et les décrivent sans les avoir jamais connues ; l'écriture et la signature des décédés obtenues sur des feuilles de papier placées dans des boîtes scellées, en présence de plusieurs témoins, semblent prouver qu'il y a communication entre le monde visible et le monde invisible.

Il est nécessaire que la science étudie ces faits ; vouloir les nier sans les avoir vus est semblable à un juge qui voudrait rendre un arrêt sans lire les pièces du procès.

D'ailleurs toutes les religions sont fondées sur cette communication ; c'est leur raison d'être. Mais les religions ne donnent que la foi, c'est-à-dire la croyance forte, vague ou nulle, dans la possibilité de ce contact, tandis que les phénomènes du spiritisme donnent la certitude. La distance entre ces deux termes est considérable.

Depuis l'ombre de Samuel apparaissant à Saül jusqu'aux visions de Jeanne d'Arc, en passant par le démon de Socrate et l'Egerie du fondateur de Rome, la croyance en les phénomènes dénommés à tort « miracle » s'est considérablement émoussée.

Cependant nos médiums contemporains réalisent les mêmes phénomènes, donnant la certitude à ceux qui veulent les étudier que ceux relatés dans les religions et les traditions léguées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, peuvent exister.

A l'heure présente, une multitude de personnes honorables, d'une sagacité et d'un savoir connus, les affirment après les avoir vus.

C'est pour cela que je convie l'Académie à les voir pour qu'elle donne ensuite son opinion.

Le fait le plus important de la réalité de ces phénomènes est que certains peuvent être photographiés et laisser une trace indéniable sur la couche sensible d'une plaque. Toutes les objections disparaissent devant cette réalité brutale. C'est le plus sûr garant que l'on puisse fournir.

Quant à ceux qui ne peuvent pas être photographiés, je n'ai eu qu'à m'en rapporter à M. Boirac à qui, en 1912, l'Académie a accordé une por-

tion du prix Fanny Emden pour son rapport sur la « Psychologie inconnue » qui n'est que l'antichambre du Spiritisme. Maintenant il va plus loin : car il vient de m'écrire :

« Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose ; il est certain, il est prouvé que certains individus, ceux que l'on appelle des médiums, peuvent écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a que les ignorants qui les nient. »

Pour ce qui est de la photographie d'un esprit, c'est-à-dire du fantôme d'un homme qui a vécu, lequel donne le portrait de l'individu ayant existé sur cette terre, qu'on reconnaît, qui dit qu'il est bien le même, et qu'il continue à vivre dans l'au-delà avec toute son intelligence, ayant la même conscience de son impérissable moi, et qu'il vient en donner la preuve sur la plaque sensible, je dis qu'une telle preuve, si elle ne convainc pas les savants officiels, doit tout au moins les inciter à prêter quelque attention à ceux qui l'ont obtenue et qui l'affirment.

Entre un homme qui affirme ce qu'il a vu et celui qui nie sans avoir vu auquel doit-on donner raison ? Des hommes illustres tels que Crookes, Zœlner, Aksakoff, Russel-Wallace, Lombroso, Olivier-Lodge, et bien d'autres ont obtenu des photographies de fantômes avant moi avec l'appareil ; mais les miennes sont d'une autre nature, en ce sens qu'elles sont le produit de la magnétisation directe de mes plaques, et que je les obtiens sans appareil.

Elles dérivent de mes précédentes découvertes sur les rayons V.

Elles ont un caractère de vérité tel qu'il est impossible de les imiter.

D'ailleurs, les unes et les autres, avec ou sans appareil, aboutissent à la même conclusion que je formule ainsi qu'il suit :

Le Spiritisme est une science positive qui donne les preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Il détruit les assertions des matérialistes en démontrant, par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière.

Il détruit la superstition en faisant rentrer les faits, considérés à tort comme merveilleux, dans le cadre des lois naturelles.

***

En supposant que vous ne vouliez pas aller si loin que ma formule, je dirai que mes photographies que j'ai dénommées SPIRITES, portent des empreintes, des figures d'hommes ou d'animaux, ou encore des écritures, qui ne peuvent avoir été créées ou dessinées sur mes clichés que par une intelligence extérieure ; c'est-à-dire de la même nature que les « personnalités étrangères » dont vient de parler M. Boirac.

Si M. Boirac revient sous ma plume, c'est parce qu'il a une situation prépondérante dans l'Université ; qu'il est des vôtres. Sans cela, je citerais, en premier lieu, pour l'étude des phénomènes, le fondateur de la science spirite, Allan Kardec, et en deuxième lieu, M. Delanne dans son œuvre magistrale : « Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts ».

Dans le cas où les spirites, qui sont légion dans tous les pays du monde, se tromperaient quant aux explications qu'ils peuvent donner de ces phénomènes, il appartient à la Science, dont l'Académie est la représentation la plus en vue, de les étudier.

Et je termine en vous citant la parole de Victor Hugo :

Eviter le phénomène spirite, ne pas lui accorder l'attention à laquelle il a droit, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la science et à la vérité.

Et la parole de Crookes :

Je ne dis pas que cela est possible, mais que cela est. Passer ces phénomènes sous silence serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre.

Je vous prie d'agréer, etc...

Commandant DARGET.

REVUE DE LA PRESSE

Dans son numéro du 22 décembre 1913, *Le Matin* rapporte ce qui suit en ajoutant que « si cette histoire est vraie c'est la plus étrange du monde ».

« Londres, 20 décembre. — Le *Daily Express* publie aujourd'hui, comme rigoureusement exacte, une très curieuse histoire, dont les acteurs appartiennent, dit-il, à la plus haute société londonienne.

Le recteur d'une église du quartier aristocratique de Kensington se disposait à sortir du temple après le service religieux, quand une dame s'approcha de lui et, très agitée, lui demanda de se rendre immédiatement avec elle à une adresse proche.

— Il y a là, dit-elle, un gentleman sur le point de mourir. Il est extrêmement préoccupé de l'état de son âme et désire vivement vous voir avant sa mort.

Le clergyman s'inclina, suivit la dame, monta derrière elle dans un taxi qui attendait, et quelques minutes après la voiture s'arrêtait devant un bel hôtel particulier. La dame, de plus en plus énervée en apparence, pressa le recteur d'entrer sans tarder. Le clergyman sauta alors du taxi, sonna à la porte de l'hôtel et demanda au laquais qui vint ouvrir :

— M. X... demeure bien ici ?

— Oui, monsieur.

— J'ai appris qu'il était gravement malade et qu'il m'envoyait chercher.

Le laquais, l'air absolument stupéfait, répondit que son maître se portait à ravir.

— Mais, dit le recteur en se retournant, cette dame...

Il resta bouche bée : le taxi et celle qui l'occupait avaient disparu.

Le laquais se demanda si le clergyman était un fou ou un mauvais plaisant, et il allait lui fermer la porte au nez, quand le maître de la maison arriva dans le vestibule et s'enquit de ce qui se passait.

Le recteur le mit au courant et fit la description de la personne qui était venue le chercher.

— Je ne reconnais là personne de ma connaissance, fit le « moribond ». Mais voulez-vous me faire le plaisir d'entrer ?

Une fois installé dans le petit salon, le propriétaire de la maison dit au clergyman :

— Il est fort étrange qu'on vous ait envoyé chez moi de cette mystérieuse façon. En fait, quoique je me porte très bien, j'ai depuis quelque temps des inquiétudes sur l'état de mon âme et j'ai beaucoup pensé à aller vous voir pour causer de cela avec vous. Maintenant que vous êtes ici, laissons de côté l'incident qui vous a amené, et si vous le voulez bien, je vais vous dire ce que j'ai sur la conscience.

Après avoir conversé pendant une heure, les deux hommes se séparèrent après avoir pris rendez-vous pour le lendemain matin à l'église. Mais M. X... ne vint pas à ce rendez-vous, et le clergyman, intrigué, retourna chez lui pour connaître la cause de ce manque de parole.

Là, le même laquais qui lui avait ouvert lors de la première visite lui apprit que son maître était mort la veille, dix minutes après son départ.

Tout ému, le recteur se fit conduire auprès du mort, et le premier objet qui frappa son regard en pénétrant dans la chambre mortuaire, ce fut, placé sur un guéridon, le portrait de la femme qui était venue le chercher le jour précédent.

— Qui est cette personne ? demanda-t-il au valet.

— Ce portrait, monsieur, c'est celui de la femme de mon maître, morte il y a quinze ans ! »

Les faits de cette nature sont sans doute infiniment rares, surtout si on les compare aux vols, aux crimes, aux scandales, qui remplissent la majeure partie de la presse quotidienne. Malgré cela, on a pu en réunir un assez grand nombre et la presse ne les a certainement pas tous relevés. Dans son numéro de septembre 1913, *Le Progrès spirite* a relaté ce qui suit dont l'analogie avec ce qui précède est très grande :

Une histoire d'Esprit

DONNÉE PAR UN DOCTEUR

« Une histoire remarquable vient d'arriver à un docteur très connu à New-York, racontée par les Frères Cowley, dit un journal de Bombay.

Ce docteur, homme pratique et non superstitieux, avait décidé depuis quelques années de ne plus donner de consultation à domicile, mais de recevoir simplement les clients chez lui.

Un soir, il n'y a pas très longtemps, il était assis dans la salle à manger auprès de sa femme quand un domestique entra et lui annonça qu'une petite fille qui était dans le corridor voulait le voir, le docteur répondit qu'il ne pouvait pas être dérangé à ce moment de la soirée et de dire à l'enfant de revenir à un autre moment pour sa commission.

Le domestique s'étant acquitté de la réponse vint de nouveau disant que la mère de l'enfant était très malade et qu'elle voulait que le docteur vienne la voir une fois.

Le médecin dit qu'il était incapable de se rendre à sa demande et il inscrivit le nom et l'adresse d'un autre médecin qu'il lui dit d'aller appeler.

Une troisième fois le domestique revint disant que la petite fille ne voulait pas partir avant d'avoir vu le grand docteur.

Le docteur sortit et vit l'enfant, mais quelques minutes après il revint, raconta à sa femme que l'enfant l'avait étrangement impressionné et qu'il sentait qu'il devait partir et voir sa mère.

La voiture fut attelée et accompagné par la fillette le docteur se dirigea directement dans un des plus pauvres quartiers de New-York.

L'enfant montra sa maison, sortit de la voiture et le conduisit par une succession de nombreux escaliers à la chambre où se trouvait sa mère malade, dit-elle.

Il entra dans la pièce d'un pauvre et sale appartement et trouva, comme l'enfant lui avait dit, la maman malade sur une paillasse, dans un coin de la chambre.

Le docteur examina la femme malade et la trouva souffrante d'une sérieuse attaque de diphtérie. Le docteur lui dit : « Vous êtes très malade avec la « diphtérie et vous devez absolument aller dans un hôpital... Pensez au dan- « ger que votre fille court ! »

La pauvre femme fondit en larmes et dit : « Je n'ai pas de fille ! »

Mais, dit le docteur : « Votre petite fille vient justement de venir me voir et d'insister pour que je vienne près de vous. »

La pauvre femme dit : « Je n'ai pas d'enfant, la seule que j'avais, une petite fille, est morte hier matin de diphtérie et elle est couchée dans la chambre d'à côté. »

Le docteur ouvrit la porte de cette chambre et là, à son étonnement, il trouva le corps mort de l'enfant qui l'avait amené à la maison et qui, comme la mère le déclarait, était évidemment morte depuis quelques heures. »

M. Gabriel Delanne a publié sur ce sujet deux gros volumes. Le premier traite des apparitions matérialisées des vivants ; le second, des apparitions matérialisées des morts. Les faits qui y sont relatés ont été tous rigoureusement contrôlés. L'ouvrage, très bien écrit et très intéressant à lire, se trouve chez l'auteur, 40, boulevard Exelmans, et à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Il n'y a pas que des apparitions spontanées ; il y en a aussi de provoquées qui permettent l'expérimentation. Parmi les plus remarquables citons celles observées par sir William Crookes, Aksakof, Charles Richet. Un autre ouvrage spécial à ces dernières, dû à Mme Juliette-Alexandre Bisson, a été publié récemment par la librairie Alcan. On le trouve aussi à la librairie Leymarie.

Ces faits, quelque étranges qu'ils puissent paraître à cause de nos habitudes et de notre ignorance de bien des lois, sont suffisamment nombreux pour que, dans l'ensemble, leur réalité ne puisse pas être mise en doute. Ils démontrent pertinemment que l'âme humaine continue d'exister après la mort du corps, qu'elle ne cesse pas de s'intéresser à ceux qu'elle a quittés, qu'elle peut lire leurs pensées les plus intimes et prévoir des éventualités que nul ne soupçonne. Pourquoi, de notre côté, n'aurions-nous pas, de temps en temps, une pensée pour ces chers disparus qui doivent nous trouver bien indifférents à leur égard ?

D'autre part, leurs manifestations nous initient toujours quelque peu à cette existence d'outre-tombe qui sera la nôtre tôt ou tard car la mort est, pour chacun de nous, un événement inéluctable. Lorsqu'on sait qu'on a un voyage à faire, il est prudent de se renseigner sur le pays où on doit aller.

A côté de la survie, les matérialisations d'esprits soulèvent un problème des plus intéressants, celui de leur action sur la matière. Il n'a guère été abordé parce qu'on n'en saisit pas du tout la clé. Ce qui se passe est tellement différent de ce qu'on obtient dans les laboratoires de physique et de chimie qu'on ne peut en donner aucune explication. Ce n'est cependant pas une raison pour en négliger l'étude lorsque les circonstances permettent de faire des observations capables de nous éclairer sur ce sujet.

DE CLAMEN.

LIVRES NOUVEAUX

Ma Chère Morte. (1). — Un volume, par M. Laurent de Faget. — L'auteur de ce livre était un kardéciste, un de ces rares pionniers de la Vérité pour lesquels les écrits du Maître sont restés les guides les plus sûrs.

Ma Chère Morte est une œuvre posthume. L'auteur avec une foi sincère, profonde, une grande élévation de style et d'idées a remis en lumière toutes les idées, toutes les théories kardécistes.

A l'heure présente, où tant de spirites, ou soi-disant tels, négligent l'œuvre d'Allan Kardec, le livre de A. Laurent de Faget vient fort à propos rappeler les véritables enseignements dont on a tendance à s'écarter et dont s'écarte malheureusement, de plus en plus, un certain public, plus soucieux d'étaler son orgueil que de briller par ses vertus.

A. Laurent de Faget a stigmatisé dans son livre, tous ces faux spirites, charlatans de toutes les classes de la société, amoureux du bruit et de la fausse gloire, incorrigibles bavards et phraseurs toujours prêts à monter sur les tréteaux pour faire étalage de leur vanité et de leur sottise.

Ce livre est utile à lire ; il est même nécessaire de le lire. Ceux-là qui prétendent être spirites feront bien de méditer ces pages admirablement écrites, ils y apprendront que l'humilité et la modestie sont les qualités maîtresses qui doivent se retrouver chez un fidèle disciple d'Allan Kardec.

Une telle leçon a bien son prix à l'heure actuelle, à cette heure mauvaise où le Spiritisme divisé en mille clans, en mille petites chapelles qui s'anathématisent les unes les autres, semble s'écarter de plus en plus des enseignements d'Allan Kardec.

Les spirites sincères, les spirites sérieux, ceux qui ne s'accommodent point des flatteries du « grand public » si changeant, liront ce livre avec plaisir et avec fruit. Ils y retrouveront, en dehors des idées très justes de l'auteur, les idées du Maître appuyées par la logique et une chose commune à tous les deux : Une grande foi, une grande confiance dans l'avenir du Spiritisme, un grand amour pour l'humanité régénérée par les doctrines de Vérité.

P. B.

(1) En vente à la Librairie Spirite, 42, Boulevard Saint-Jacques. Prix : 3 fr. 50.

Pensée du mois d'Avril

Le suprême besoin de l'âme de l'homme est le temps pour penser; ce qui veut dire, le temps pour aimer, c'est-à-dire le temps pour vivre.

Une pensée d'amour est une prière ! C'est pourquoi il faut penser à tous. Si vous ne pouvez faire rien d'autre, pensez à eux avec amour ; car une pensée d'amour pour un ami est un ange de Dieu envoyé pour porter la bénédiction à l'âme. (*Lettres de Julia.* — Stead. Trad. Moutonnier.)

Le Directeur-Gérant : PAUL. LEYMARIE

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10 - Franco 0 fr. 15

JEAN SOLAM

LA MORT VAINCUE

Extraits des ouvrages d'ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION

Un vol. de 320 pages. Prix : 0 fr. 75. — Franco, France : 1 fr.

Étranger : 1 fr. 10. Recommandé : 1 fr. 35

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

QUESTIONNAIRE SUR LE SPIRITUALISME

Pour les débutants, écrit par un médium

Prix : 0 fr. 20. — Franco : 0 fr. 25

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causeries sur le Spiritisme. Un vol. . . . . 3 fr. »»
Considérations sur le Pater Noster. Un vol. . . . . 1 fr. 50
Etudes sur le Spiritisme. Préface de Léon Denis . . . . 3 fr. 50

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

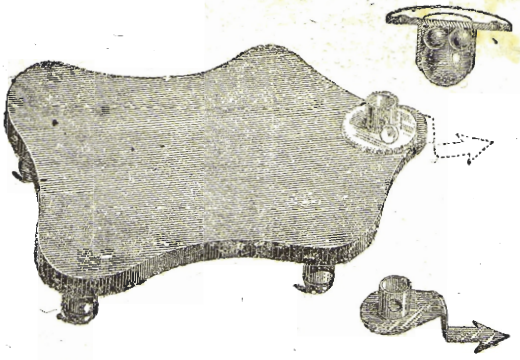
M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . . **10 fr.**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5 fr.**
— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . . **8 fr.**
— — en acajou verni (50 × 62). . . . . **15 fr.**
— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25 fr.**

(*Port pour la France 0 fr. 85.*) Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.
Prix franco, France : **12 fr. 60.** — Étranger : **13 fr. 25**

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de M. le Docteur de Schrenck. — Préface du Docteur Maxwell. — Avant-Propos. — Chap. I. Compte Rendu des Séances. — Chap. II. Conditions matérielles. — Chap. III Le Médium. — Chap. IV. Des Phénomènes. — Chap. V. — De la fraude. — Chap. VI. Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation.

MADAME RENÉ, 5, rue Christine (VI)

Médium guérisseur, diplômée.

Guérison des maladies des yeux et autres affections, massage magnétique.

Reçoit les : Lundis, Mardis, Mercredis, Vendredis, Samedis de 1 à 7 heures.

Correspondance

Réunions spiritualistes, 2e et 4e Dimanche

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G Carré. 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.
2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme *Paris, Lib. intern., 1868*
— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues. à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.
3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.
4. **Bourdin** (Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.
5. **Bouvéry (J.).** Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8 carré, rel. 5 fr.
6. **Cahagnet** (L.-A.), Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol, in-12 ; rel. . . . . 25 fr.
7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib, sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.
8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris. E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . 5 fr.
9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . 15 fr.
10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.
11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . . 15 fr.
12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.
13. **Ely Star** (Dr). L'astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.
14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890*.
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.
15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.
16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.
17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50
18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.
19. **Marchal** Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.
20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 5 fr.
21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.
22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . 20 fr.
23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.
24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.
25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de L'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H. . — 2e édit, revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en 20 minutes de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, **ventouseur**, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix: 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger: 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme ! (Lamartine).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous ! donne aux morts ! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois d'Avril

Le suprême besoin de l'âme de l'homme est le temps pour penser ; ce qui veut dire, le temps pour aimer, c'est-à-dire le temps pour vivre.

Une pensée d'amour est une prière ! C'est pourquoi il faut penser à tous. Si vous ne pouvez faire rien d'autre, pensez à eux avec amour ; car une pensée d'amour pour un ami et un ange de Dieu envoyé pour porter la bénédiction à l'âme. (*Lettres de Julia.* — Stead. Trad. Moutonnier.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.*
ou à 9 h. du soir } { *4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises..... 10 fr. par an
Europe..... 12 —
Outre-mer..... 14 —

Prix du numéro..... 1 fr.

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC
(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 18^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25^e^ m. 1 »
Le Spiritisme à sa plus simple expression..... 0 15
Résumé de la loi des phénomènes spirites..... 0 10
Caractères de la révélation spirite..... 0 15
Les Fluides..... 0 25
Esquisses géologiques de la terre, (Extrait de la Genèse)..... 0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort, 27^e^ mille..... 2 50
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m. 2 50
Dans l'invisible, 7^e^ mille..... 2 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8^e^ mille..... 2 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille.. 2 50
La grande Enigme, 3^e^ mille..... 2 »
Pourquoi la vie? 10^e^ mille..... 0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4^e^ mille..... 0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite..... 2 »
Le Spiritisme devant la Science. 3 50
L'Evolution animique..... 3 50
L'âme est immortelle..... 3 50
Recherches sur la médiumnité.. 3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.
Tome I. *Les Fantômes de vivants*. 6 »
Tome II. *Les apparition des morts*. 10 »

FLAMMARION — **La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
— — **Linconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
— — **Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel) — **L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
— — **L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
— — **Les frontières de la Science**, 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD. — **Lettres de Julia**, traduction française par le Prof. Moutonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO. — **Contes et Interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY. — **L'homme terrestre à ceux qui souffrent aux malheureux**, 2 fr. 50.
Général A. — **Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^.)

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'a ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille. in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait,	carte album	**2** fr.	**Son buste,**	beau bronze 0m20	**40** fr.
—	carte visite	**1** fr.	—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	photogravure 24 × 30 . .	**1** fr.	—	imitation terre cuite 0m30. .	**12** fr.
—	phototypie 24 × 30	**0.50**	—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 5 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 5 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome,
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.